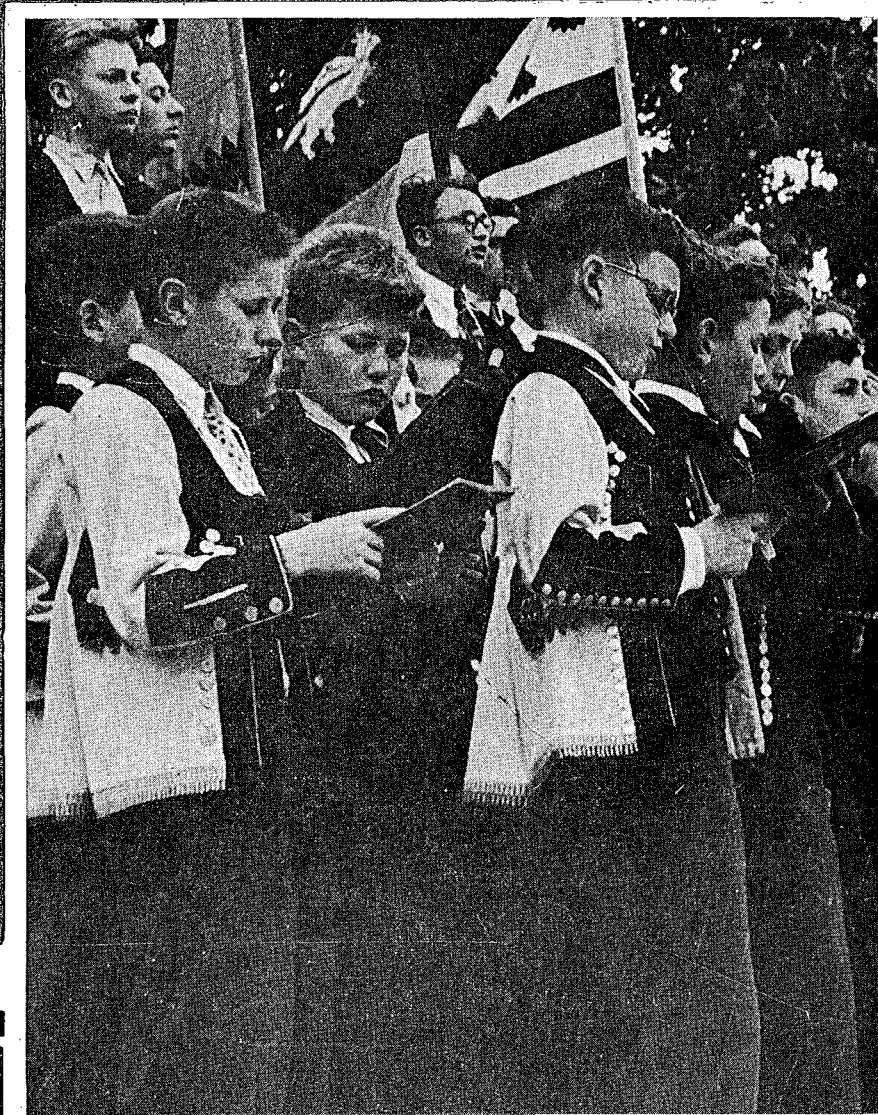


BLEUN-BRUG



nov. - décembre 1964
du-kerzu - niv. 151

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.

Prix de l'abonnement ordinaire 10,00 Fr.

— d'honneur .. 15,00 Fr.

Direction, Rédaction, Administration :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.

C. C. P. Nantes 329.30.

INNOVATION. — Au prochain numéro, le Morbihan aura une administration indépendante pour son édition spéciale qui, tout en gardant le même fonds commun français de la Revue générale, aura sa partie bretonne propre dans le seul dialecte vannetais. Des précisions seront données à temps aux lecteurs de ce terroir.

ATTENTION. — Ce numéro-ci sera le dernier pour 250 lecteurs qui, depuis fin 1962, n'ont pas jugé bon de renouveler leur abonnement. Avant de nous séparer d'eux, nous les remercions tout de même d'avoir aidé la Revue pendant quelques années, avec le regret cependant qu'ils n'aient pu continuer.

Nos messes radiodiffusées

La prochaine aura lieu à Pâques, au bord de la mer, à Poulgoazec, près d'Audierne.

Primitivement, cette paroisse avait été prévue pour Noël. Mais il fallut la remplacer au dernier moment par Lampaul-Ploudalmézeau, non sans quelques difficultés, les mêmes qu'au Grouanec. On dut enregistrer la messe à minuit et la diffuser seulement de 10 h à 11 h à partir du studio de Brest. Elle n'en fut d'ailleurs que plus authentiquement une messe de Noël.

La messe du 15 août à Plouhinec dans le Morbihan, et celle de la Toussaint à Glomel dans les Côtes-du-Nord, se sont déroulées normalement.

Cette dernière a été marquée par le chant tout nouveau à l'offertoire, des prières, sur le ton des Grandes Litanies, aux intentions du Pape et du Concile, de l'évêque et du diocèse, des prêtres et de leurs paroisses, comme aussi par un compte rendu tout en breton dans le bulletin paroissial de la plume du bon recteur qui avait déjà si bien fait l'homélie en son succulent dialecte cornouaillais.

Un extrait : « Eleiz a dud, sur-awalch, n'eus chilaouet gant evez ha pedet gant fe. Herve' zo laret d'in e oa an dour en o daoulagad ha n'em eus ket a boan o kredi. Gand ouspenn unan en iliz, oa o mouchouar-godell en o dorn. »
Et c'était bien vrai.

133901

Bloavez mad !



Nouel ! Nouel !
Nij kannadig
Dre or broig
A dost, a bell.

Bez an avel
A vount atao
Koumoul ha glao
E Breiz-Izel.

Nouel ! Nouel !
Euz ar paourig,
Ar pinvidig
Bez an ael.

Nouel ! Nouel !
D'ho kelaouenn
Oll lennerien
Bezit fidel.

Nouel ! Nouel !
Lusk gand soniou
'r vugaligou
En o havell.

Nouel ! Nouel !
Bloaveziou mad
Dit va hannad
Hag evid pell.

Loeiz Lok.

Ya, bloavez mad digant Doue.

Mais par-delà les lecteurs de la Revue et leurs familles nos vœux vont encore à tous les Bretons de la Bretagne armoricaine et de la Bretagne de la Dispersion, tous ceux-là dont nous voudrions voir les âmes nourries de la sève de la foi chrétienne, comme les cœurs et les esprits nourris des riches aliments que représentent pour eux les authentiques valeurs de Tradition dont la source est dans le sol même de notre terre bretonne.

« Présent et passé »

« Un désir excessif de nouveauté sans tenir compte du patrimoine liturgique du passé, ne constituerait pas un renouveau, mais une révolution de la liturgie sacrée. La liturgie est semblable à un arbre vigoureux, dont la beauté résulte du constant renouveau de son feuillage, mais dont la vigueur provient de son vieux tronc, solidement enraciné dans la terre. Aussi, dans le domaine liturgique, il ne doit pas y avoir de véritable contradiction entre le passé et le présent, mais tout doit se développer en harmonie, de façon que chaque chose puisse coïncider avec une saine tradition. »

Paul VI, aux membres du Conseil
pour l'application de la nouvelle liturgie.
La Croix du 1^{er} et 2 nov. 64.

Assemblée Générale des cadres du Bleun-Brug

Quimperlé, la Retraite, le 27 Septembre 1964

Une définition qui en vaut... une autre

L'on ne reprochera pas au Bleun-Brug de perdre beaucoup de temps à se définir; de loin en loin une page de la Revue sous forme de tract donne brièvement sa devise, sa mystique, ses structures, ses positions et ses moyens d'action. C'est principalement par ceux-ci que le Bleun-Brug manifeste son existence et c'est, sur eux qu'on le juge. Aussi quand on demande à un dirigeant: « mais qu'est-ce donc votre Bleun-Brug? » Il répond très facilement « Le Bleun-Brug? mais c'est ce que nous faisons... » Et le voilà qui s'étend tout naturellement pour peu qu'on le pousse, sur les Congrès, la Revue, les stages, les journées d'amitié, les cours de breton, les concours scolaires etc... etc...

C'est là de l'empirisme d'homme d'action mais après tout cette définition du Bleun-Brug par ses multiples activités, elle en vaut bien un autre.

En tous cas c'est celle que nous pratiquons même dans notre Assemblée générale annuelle. Et voilà pourquoi notre dernière session le 27 septembre à la Retraite de Quimperlé a tenu cette fois encore dans un exposé aussi complet que possible du travail fait par le Bleun-Brug en 1964 et du travail envisagé pour 1965.

En voici le compte rendu-nomenclature :

Il avait été envoyé 77 invitations — 38 étaient présents et 11 excusés.

Le Secrétaire Général dans son rapport rappela la mémoire de l'Abbé Perrot, fondateur du Bleun-Brug, et le succès extraordinaire du dernier pardon de Koatkeo, dû au zèle du dévoué recteur de Scrignac.

Il relata son séjour dans le Midi, ses contacts enrichissants avec les Occitans et les Basques. Il proposa ces derniers comme exemples aux Bretons dont il déplore « l'esprit de captivité » pour ce qui concerne leur héritage ancestral.

Il rendit hommage au dévouement d'Yves Le Louz, l'Abbé Jos. Seité, Gérard Pijon, Jean Le Bars, l'Abbé Tranvouez, qui l'ont remplacé durant son absence.

De retour en Bretagne, le Secrétaire Général du Bleun-Brug se dit débordé par sa tâche et limité dans son action par son état de santé. Il demande instamment que des démarches soient faites auprès des autorités responsables pour qu'un autre soit détaché et le remplace dans une partie de ses fonctions.

SKOL DRE LIZER.

En 1964 : 103 inscriptions = 65 hommes, 38 femmes. 74 sont nés en Bretagne et 29 hors de Bretagne — 17 habitent le Finistère, 5 les C.-du-N., 9 le Morbihan, 3 l'Ille-et-Vilaine, 10 la L.-A., 18 Paris, 34 les autres régions de France et 6 hors de France.

Parmi eux on compte 29 étudiants, 37 de profession libérale, 6 enseignants, 6 ingénieurs, 11 ouvriers, 3 médecins, et 13 sans profession déclarée.

Le Directeur de « Skol dre Lizer » a répondu à 267 lettres et corrigé 692 devoirs. 103 expéditions de livres ont été faites en bonne partie par M. Pierre Salaun, remplaçant M. Breton de Roscoff, empêché pour raison de santé. Désormais, cette charge est assumée par M. Perrot de Brest. A tous Bennoz Doue a greiz kalon.

DEVEZ AR BREZONEG ET LE BLEUN-BRUG.

Dans le Finistère, 105 écoles ont collecté (éc. chrétiennes).....	461.540 F.
Dans le Morbihan, 39 écoles chrétiennes ont collecté.....	105.140 F.
Dans les C.-du-N., les écoles chrétiennes ont collecté.....	20.950 F.
La quête au Bleun-Brug de Gouesnou a rapporté.....	22.130 F.
La quête du Bleun-Brug de Josselin.....	30.000 F.
Total.....	640.360 F.
Des disques et des livres bretons ont été vendus : valeur.....	276.748 F.

AU CHAPITRE DES DEPENSES au compte de la Collecte nous notons :

Dépenses en timbres, papeterie, articles de bureaux, organisation de la collecte « Evid ar Brezoneg ».....	49.975 F.
Dépenses pour Concours du Bleun-Brug (prix et divers).....	343.630 F.
Rédaction du Disque « Le breton par l'image ».....	139.000 F.
Achat de 250 « Kozious Tintin Mari » (prix de concours)....	49.600 F.
Total.....	582.205 F.

Aucune dépense concernant le Bleun-Brug n'est comprise dans cette somme.

PROJETS D'EDITION POUR 1965.

Le Lexique épuisé pour la troisième fois est à rééditer dans le plus bref délai. Devis : 600.000 F. pour 3.000 ex.

« Le Breton par l'image » en vannetais va également être mis sous presse incessamment. Devis : 600.000 F. pour 3.000 ex.

De nombreux manuscrits, entre autres, de *Mab an Dig*, de M. Cozannet ; de A. Morvan, de V. Seité... et une vie illustrée de Saint Yves, attendent de paraître. La Collecte « Evid ar brezoneg » est loin de suffire à nos besoins.

EDITIONS EMGLEO BREIZ (B. P. 17 BREST).

« Alanig hag e Droioù kamm » traduit par V. S. et « Kozious Tintin Mari » de Ar Barzig, viennent de s'ajouter aux éditions enfantines de « Mirzin Mirzinig, an Azennig et ar Honiklig ». C'est très insuffisant pour récompenser nos concurrents du Bleun-Brug.

Le Bleun-Brug salué comme un événement important la parution du 2^e tome de la Méthode du Dr Tricoire, et félicite son auteur présent à la réunion pour cette œuvre remarquable que tout Breton se doit de posséder. En vente à Emgleo Breiz ou chez l'auteur : rue du Couëré, Châteaubriant (L.-A.) 18 F.

L'urgence d'un recueil populaire de cantiques bretons est également signalée. Ce recueil fait cruellement défaut aux paroisses.

L'effort fait dans le domaine du disque breton est encourageant. Dans le disque religieux, il faut féliciter les Chorales du Léon représentées à la réunion par MM. Davodau (Landivisiau) et René Abjean (Plouguerneau).

CHORALES.

On a fait remarquer qu'une place insuffisante leur est faite dans les fêtes folkloriques. Elles ont besoin, pour tenir, d'un stimulant. L'idée d'un concert annuel, au château de Kerjean (berceau du Bleun-Brug) est lancée « Le Festival du Chant breton » qui ferait pendant au « Festival du Théâtre breton ».

Signalons dans ce chapitre la réédition du recueil d'*Accompagnements des Cantiques bretons* de M. l'abbé Marrec, en vente à Bleun-Brug, Châteaulin : 9,50 F. C. C. P. 544.22 Nantes, V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin (F.).

A noter aussi, un recueil polycopié de 20 Cantiques bretons harmonisés par l'abbé Abjean, presbytère de Saint-Mathieu, Morlaix (F.).

CONCERTS SPIRITUELS.

Celui de Gouesnou par les 4 Chorales de Landivisiau, Morlaix, Plouguerneu et Ploudaniel a été remarquable.

Ces mêmes Chorales ont encore assuré le *Concert spirituel* de la Fête des Cornemuses de Brest. Mais contrairement aux autres années, il n'y a pas eu, cette année, d'autres concerts spirituels. Cela, beaucoup le regrettent.

CONCOURS DU BLEUN-BRUG.

En 1964, il y a eu 4 Bleun-Brug scolaires : *Fouesnant*, organisé par le Colonel L'Helgouach (60 Concurrents, 4 écoles). — *Plonéour-Lanvern*, organisé par M. Le Bihan et Pierre Salaun (120 Concurrents, 7 écoles). — *Beuzec-Cap-Sizun*, organisé par l'Abbé Diquelou, Directeur d'école à Plogoff (120 Concurrents, 5 écoles). — *Plougar*, organisé par M. Stéphan, directeur de l'école Saint-Jean-Baptiste de Saint-Pol-de-Léon (100 Concurrents, 2 écoles).

Promenades scolaires et Rallyes divers ont fait tort à nos concours. Une autre formule est à rechercher : Dimanche au lieu du jeudi ou une autre date ?

Des prix plus appropriés sont également souhaités. Nous attendons vos suggestions. En tout domaine, se plaindre sans rien suggérer est chose stérile, si non négative.

LA FINALE DES CONCOURS A GOUESNOU, dirigée par le Frère Cyprien, professeur de Philo à l'école de la Croix-Rouge de Brest, et M. Brisson, professeur à Plougastel, a rassemblé 250 concurrents de 17 écoles.

Le Frère Cyprien, nommé Directeur de l'Ecole Normale Chrétienne de Caen, nous quitte, hélas ! Nos remerciements, nos félicitations et nos vœux l'accompagnent, et nos souhaits de prompt retour parmi nous.

LE MORBIHAN.

Il a eu ses *Concours* au Bleun-Brug de Josselin : 120 concurrents de 3 écoles. Un comité dynamique, dirigé par son aumônier, l'Abbé Henriot, va relancer les concours scolaires dans le Morbihan avec au moins deux centres. M. Pungier nous a déjà fait part de son action directe auprès des écoles de la région de Lorient.

CONCOURS DE DESSINS.

La responsable est Mme Le Brun de Saint-Pol-de-Léon. Elle a classé, avec l'aide de jurys, 150 dessins d'une quinzaine d'écoles.

CONCOURS DE MONOGRAPHIES.

N.-D. de Lourdes de Lesneven (filles), a eu le 1^{er} prix collèves pour un travail remarquable, enquête concernant 44 paroisses du Léon. Prix : 10.000 F. Dirinon et Bourg-Blanc, 1^{er} prix écoles primaires, chacune 5.000 F.

Nos différents concours ont touché plus d'un millier d'élèves, en 1964.

SEANCES AUDIO-VISUELLES.

Nous disposons désormais d'une quinzaine de *montages* dont un sur l'Histoire de Bretagne en collaboration avec B. de Parades.

Autres sujets : Calvaires — Art breton — Troménies — Vie de Saint Yves — La Vierge en Bretagne — Bretagne de la mer — Rivières et collines bre-

tonnes — Landévennec — Noël en Bretagne — La Bretagne vue à travers les dessins d'élèves — L'abbé Perrot — Différents Bleun-Brug — enfin, Le Pays Basque — Lourdes.

Ces différents montages peuvent être prêtés. Pour les projeter avec bandes sonores, il faut un bon projecteur et un magnétophone à double piste.

Le Secrétaire Général du Bleun-Brug a donné, cette année, une douzaine de séances audio-visuelles. Mme de Rohan-Chabot a projeté une dizaine de fois le montage sur *l'Histoire de Bretagne* (montage qu'elle a financé et qui existe en double exemplaire, un à Châteaulin, et l'autre chez elle à Rennes).

Les abbés *Job Seité* et *Tranvouez*, de leur côté, ont donné 4 ou 5 séances.

BLEUN-BRUG DE GOUESNOU.

Le *Concert spirituel* fut excellent. La Grand'messe belle et pieuse. Mais foule insuffisante au spectacle de l'après-midi (il faisait si chaud !). Jeu scénique pourtant préparé avec soin suivant une formule renouvelée. Absence aussi de délégations paroissiales en dehors des paroisses à Troménies : désaffection au sujet des processions et mauvaise date, semble-t-il. Mais succès contre toute prévision de la séance théâtrale bretonne, le soir, au patronage, par Scrignac et Plouénan rehaussée par la harpe celtique de M. Mahoux.

BLEUN-BRUG DU FINISTERE 1965.

Il aura lieu à Châteauneuf-du-Faou, sur un *Thème marial*, le dimanche 4 juillet.

JOURNEES D'AMITIE.

En 1964, il y a eu trois journées d'amitié : Ploudaniel, Brignogan et Keri-nec-Poullan. Les deux premières furent très réussies. Organisateurs : Yves Le Louz, Gérard Pijon, Mlle Coadou.

En 1965, il est prévu trois journées d'amitié dans le Finistère et deux dans le Morbihan. On voudrait trouver une nouvelle formule J.A. — M. Pijon a reçu mandat à ce sujet.

BLEUN-BRUG DE JOSSELIN.

Les organisateurs (MM. Henriot, Jickel, Taldir, Pungier) en sont satisfaits. Une projection de quelques vues agrémenta leur rapport. Le rapport financier est aussi très satisfaisant. A noter comme nouveauté, un concert d'orgue par Jef Le Penven. Le Bleun-Brug du Morbihan est de nouveau en bonne voie.

LE BLEUN-BRUG DU MORBIHAN 1965 aura lieu à Pontivy le 27 juin.

BLEUN-BRUG DES COTES-DU-NORD.

M. Cadoudal et M. le Chanoine Gloaguen, Vicaire Général de Saint-Brieuc, présents à la réunion nous ont fait part des difficultés qui les ont empêchés d'organiser, cette année, un Bleun-Brug dans les C.-du-N. Mais une fête bretonne, à Bourbriac, au profit des œuvres paroissiales, en a tenu lieu. Ce fut une reprise du Bleun-Brug de Callac. Il ne manquait que les concours scolaires. Ils comptent sur les Frères de Guingamp pour les relancer cette année.

Ils espèrent, en 1965, avoir un Bleun-Brug à Plouaret.

MESSES-RADIOS.

Elles ont lieu partout avec succès et contribuent à rénover dans un sens breton les grand-messes paroissiales. Les épîtres et les évangiles chantés en breton sur des airs nouveaux ont beaucoup frappé. On souhaite que cela se multiplie et qu'une messe bretonne ait lieu, chaque dimanche, dans les paroisses à majorité bretonnante.

Les messes-radios déjà prévues sont : Glomel (Toussaint) — Lampaul-Ploudalmézeau (Noël) — Poulgoazec (Pâques) — Plouzané (Pentecôte) — Brignogan (15 août) — Plévin (Toussaint 1965). Ajoutons-y une messe supplémentaire, le 2^e dimanche de juillet pour la grande Troménie de Locronan.

LA REVUE BLEUN-BRUG.

La situation financière est très bonne. Cela est dû à l'action remarquable et incessante de son Directeur, le Chanoine Mévellec, malheureusement trop peu secondé. Un appel pressant est fait dans ce sens.

A partir du 1^{er} de l'an, une nouvelle formule, donnant satisfaction aux Vannetais, va être essayée. Une amélioration est également envisagée dans la présentation des textes : aération, caractères plus grands, illustrations plus nombreuses. Mais tout cela nécessitera un effort de propagande de la part de chacun.

RECOLLECTION-RENCONTRE.

M. Pijon est chargé de voir la possibilité d'une journée de ce genre à Quimper à Noël ou Pâques, et le cas échéant, de l'organiser.

L'idée aussi d'un pèlerinage des groupes celtiques, à Lourdes, est lancée. Aux groupes de nous dire si cela les intéresse : (pèlerinage breton en costumes).

PROJET D'AVENIR.

Quatre délégués de Rennes, présents à Quimperlé, préparent sur le plan rennais, un Comité de Haute-Bretagne. Une réunion constitutive est prévue, à Rennes, le 8 novembre en collaboration avec le Comité Général. De ce contact pourrait naître une association d'au moins esprit Bleun-Brug.

MOTION.

Une motion de satisfaction est adressée à Rome pour la nomination d'un évêque bretonnant à Vannes.



Université bretonne d'Été du Bleun-Brug 1965

Le Comité organisateur s'est réuni au Likès, le 2 novembre, sous la direction du premier responsable et Directeur, le Frère Hervé Daniélou, professeur à Kersa.

Le Stage 1965 aura lieu à Sainte-Marie-du-Likès, à Quimper, du 23 au 29 août, sur le thème suivant : « Les jeunes Bretons face à leurs problèmes. » Une liste de conférenciers fut établie. (La plupart ont déjà répondu affirmativement à l'invitation.)

Il y aura chaque jour 3 conférences et une soirée récréative, et chaque jour aussi des carrefours et des ateliers. La partie religieuse sera assurée par l'abbé Priol, aumônier du Bleun-Brug de Cornouaille. L'excursion terminera encore le stage ; elle sera archéologique et géographique. Sont invités à prendre part à ce stage, tous ceux qui ont à jouer, en Bretagne, un rôle de formation et d'éducation auprès des jeunes. Pour tous renseignements, écrire à : Frère Daniélou, Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).

Un Bleun-Brug dans le sens du Concile

Tel sera donc celui du Finistère, le 1^{er} dimanche de juillet 1965, à Châteauneuf-du-Foau, autour de la chapelle de Notre-Dame des Portes, 4^e Vierge couronnée du diocèse, dont le thème sera tout naturellement marial.

C'est ainsi que de lui-même, il s'insère d'avance dans la trame des préoccupations majeures de Vatican II.

Pour s'en convaincre, il n'est que de relire l'allocution du Saint Père pour la clôture de la 3^e session, le 21 novembre.

Voici des extraits de la finale :

« C'est pour sa gloire et pour notre réconfort que Nous proclamons la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Eglise, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, que nous l'appelons Mère très aimante, et Nous voulons que dorénavant, avec ce titre si doux, la Vierge soit encore davantage honorée et invoquée par tout le peuple chrétien.... »

« Nous souhaitons donc que la promulgation de la Constitution de l'Eglise, scellée par la proclamation de Marie, Mère de l'Eglise, fasse que le peuple chrétien s'adresse à la Sainte Vierge avec plus de confiance et de ferveur et lui rende le culte et l'honneur qui lui reviennent. »

Pour nous, gens de Bretagne, quelle plus belle occasion que notre Congrès de Châteauneuf.



BLEUN-BRUG AN INTRON-VARIA.

En vue de préparer le Bleun-Brug de Châteauneuf-du-Foau (4 juillet) qui sera un Bleun-Brug Marial, nous avons réalisé un montage audio-visuel, sur « La Vierge dans le diocèse de Quimper et de Léon ».

Il pourra être projeté dans les écoles de la région et dans les paroisses. Sa durée est de 30 minutes.

En souvenir de son bon séjour à Lourdes, le secrétaire-général du Bleun-Brug a réalisé un montage d'une heure sur « Lourdes au Pays de Bigorre ». Pour le texte, il s'est largement inspiré de l'œuvre poétique de Philodélphie de Gerde, la grande poétesse bigourdane. Nous le considérons comme le trait d'union qui unit le Bleun-Brug à l'occitanie et à l'œuvre du chanoine Salvat.

Rappelons que nous avons déjà réalisé un autre montage sur « Euzkadi », le Pays Basque.

CONCOURS DU BLEUN-BRUG 1965.

Vous trouverez les textes de nos concours 1965 dans ce numéro de Bleun-Brug. Nous en avons fait un tiré à part. Il est en vente à nos bureaux (Bleun-Brug, Châteaulin). L'unité 0,50 F. — Par quantité : 0,30 F. Faites concourir vos écoles et vos enfants.

Vers les transformations

Voilà 5 ans que notre Revue vit selon la formule bilingue adoptée à l'Assemblée générale de Septembre 59, tendant à ressusciter les « Cahiers du « Bleun-Brug » et « Bro-Gwened », tout en revigorisant l'ancien « Bleun-Brug » dont l'existence même se trouvait mise en cause.

Formule d'essai et côte plus ou moins bien taillée ! Le mélange, disons plutôt la coexistence des dialectes unis K.L.T. (Kerne-Leon-Tregor) et de celui de Vannes a soulevé bien des problèmes et crée pas mal de difficultés en cours de route en rendant la diffusion du Bleun-Brug impraticable auprès d'un grand nombre et pour des raisons contraires. Allez donc faire lire du K.L.T. à ceux de Vannes et le Vannetais à ceux de l'autre bord. Mais la situation matérielle nous obligeait à la même mangeoire.

Aujourd'hui que l'état de nos finances s'est remonté, nous pouvons envisager pour la partie bretonne de la Revue l'indépendance des deux grands blocs de dialecte dans le cadre d'un même fonds commun en français.

Nous pouvons également donner suite à quelques critiques et desiderata exprimés par les uns et par les autres. Voici une idée de ce que vous avez pu entendre ou formuler vous-mêmes.

- *Le texte de la Revue est trop dense, trop tassé. Pourquoi ne pas l'éclaircir et l'aérer quelque peu ? Pourquoi ne pas mettre des sous-titres aux articles fondamentaux ?*
- *Les caractères employés sont souvent trop petits. Il faudrait de bonnes lunettes ou des yeux jeunes. Ce n'est plus pour les Anciens.*
- *On aimerait un breton plus simple, plus populaire. Il faudrait une traduction pour les mots savants, et à côté des expressions « chimiques » mettre un synonyme compréhensible. Dans l'ensemble l'on regrette la manière de M. Perrot et des écrivains du vieux Feiz ha Breiz... Les anciens lecteurs d'ar Vuhez kristen, de Kannad ar Galon Zakr, du Courrier et de Breiz d'Erwan ar Moal, si nombreux encore dans le peuple, se déclarent également déroutés. Pourquoi ne pas publier de temps en temps des textes tirés de ces anciennes Revues ?*
- *Ne pourriez-vous, écrit un émigré, mettre une page de traduction à chaque tirage, breton et français en regard. A nous, qui essayons de réapprendre notre langue, ce serait d'un grand service.*
- *Vous avez bien des illustrations de temps en temps. Mais nous voudrions plus d'images et moins de texte. Et pourquoi dans la mise en page ne pas rechercher une présentation plus moderne. La Revue déjà est bien. Elle pourrait être mieux...*

Et ainsi de suite!... Car j'en passe, naturellement.

Enfin de tout cela il ressort que les lecteurs en désirant des améliorations envisagent sans le savoir peut-être une sorte d'équivalent en breton des magazines en français qui pénètrent en si grand nombre dans nos foyers catholiques à l'usage de toutes les générations et qui sont manifestement bien présentés.

Ce n'est pas là, demander la lune, mais c'est chercher la difficulté, en risquant que le mieux ne devienne l'ennemi du bien.

On peut tout de même tenter un essai loyal. La situation actuelle de la Revue le permet. Nous allons faire l'expérience au prochain numéro. Si les lecteurs nous suivent et font honneur à leurs propres « desiderata » nous continuerons, et si... pas, nous reviendrons en arrière tout simplement.

Qui dit mieux ?

F. MEVELLEC.

Où en sommes-nous ?

Quelle est donc cette situation matérielle d'aujourd'hui qui permet d'envisager des améliorations pour demain ?

Le tirage de la Revue est de 2 000 exemplaires. Au 15 décembre, le nombre des lecteurs était de 1 930 et le nombre des abonnés à jour de 1 220. — Quand nous regardons en arrière nous trouvons :

Au 31 décembre 1961, nombre d'abonnés à jour :	1 164
— — 1962	1 152
— — 1963	1 182

Il y a donc eu progression sensible.

Mais cette progression qui est constante depuis 1960, ne l'est qu'en apparence. Il faut savoir, en effet, qu'il nous faut tous les ans en janvier pratiquer de douloureuses amputations pour les abonnés qui restent jusqu'à deux ans sans donner signe de vie.

C'est ainsi qu'en 1962, nous en avons supprimés 600, en 1963 plus de 350 et au début de 1964 tout autant. La prochaine amputation, janvier 1965 sera de l'ordre de 250, et ainsi notre Revue toujours en marche vers les 2 000 lecteurs est périodiquement ramenée à ses bases de départ qui se situent vers 1 650.

Rendons ici hommage au clergé qui dans l'ensemble fait son effort et se montre fidèle à renouveler cet effort : 525 prêtres sur 1 930 lecteurs.

Sur les 1 130 du Finistère, il y a 305 du clergé

Sur les 300 du Morbihan, il y a 117 du clergé

Sur les 120 des Côtes-du-Nord, il y a 54 du clergé

L'an dernier, il y avait déjà 443 prêtres pour 1 820 lecteurs. Dans l'ensemble, ce sont aussi les prêtres qui sont le plus à jour, presque les 3/4... Si l'on retrouvait la même proportion parmi les laïcs, l'on pourrait faire de grandes choses. Mais la propagande des laïcs auprès des laïcs n'a pas encore commencé. Les améliorations futures favoriseront-elles la chose ? Nous l'espérons.

Que chacun dès maintenant y pense pour sa part.

A l'étage des « pays »

** Dans le sillage de l'Assemblée générale, les Comités de « pays » se sont réunis les uns après les autres pour en adapter les conclusions aux réalités de chaque terroir.*

Réunion du Comité du Finistère pour le Léon, le 12 octobre, à Brest et pour la Cornouaille, le 3 décembre, à Locronan. Ces deux réunions se tenant dans la même ligne et avec les mêmes objectifs, nous ne parlerons plus loin que de la première, celle de Brest, la plus caractéristique. Le pays de Vannes tint la sienne, le dimanche 22 novembre, à Locoal-Mendon, au presbytère de l'aumônier lui-même.

Celle-ci fut particulièrement importante et nous l'abordons tout de suite.

A Locoal-Mendon

C'était en effet, pratiquement, la 1^{re} Assemblée générale du Bleun-Brug-Bro-Gwened reconstitué autour des nouveaux dirigeants : l'abbé Mériadec-Herrieu, aumônier, R. Taldir, responsable et M. Pungier, secrétaire-trésorier. Tous les cadres étaient invités. Il en vint une trentaine de tous les horizons : évêché, direction des Œuvres, Conseil général, directeurs de cercles, responsables d'activités diverses et trois délégations : Pontivy avec le Syndicat d'initiative et deux religieuses du Cours Jeanne-d'Arc, Guénin avec son maire, Carnac avec un groupe de jeunes. Le Bleun-Brug général était aussi représenté par le président et l'aumônier.

Ce fut M. Taldir, le responsable, qui mena les débats autour d'un programme fort chargé. Il fallut passer assez vite sur le compte-rendu du Congrès de Josselin et de la journée de Quimperlé, les concours scolaires et les séances audio-visuelles, la quête pour la langue bretonne et la traduction du livre d'enseignement du breton de M. Seité en dialecte vannetais pour insister davantage sur les objectifs de réalisation immédiate comme la préparation des Journées d'amitié de Guénin et de Carnac, et la mise en train du Congrès prévu par fin juin 1965, à Pontivy. C'est la première fois que la cité des de Rohan connaît une telle manifestation. L'affaire demandera un grand effort. Mais les journées d'amitié en constitueront un bon prélude. La présence du maire de Guénin fait bien augurer de celle du 6 décembre qui se tiendra chez lui.

Mais sans la presse l'on ne peut grand-chose pour mettre en valeur une idée et une cause. Un grand quotidien de l'ouest a déjà ouvert ses colonnes à un article hebdomadaire en dialecte de Vannes. Un deuxième à son heure suivra son exemple. Cependant, c'est dans la Revue même

du Bleun-Brug que les Vannetais bretonnants doivent trouver une nourriture suffisante. Les 3 pages actuelles sont vraiment trop maigres. L'heure est venue pour eux d'avoir leur partie spéciale dans le seul breton de Bro-Gwened. A partir du 1^{er} numéro de 1965, ils commenceront donc à avoir leur 8 pages de Vannetais, qui, s'ajoutant au fond commun en français leur fera tout de même une Revue de 28 pages où ils s'y retrouveront beaucoup mieux que dans la formule actuelle qui les écrase sous une trop grande charge de breton Kerne-Leon-Tregor.

Mais la formule nouvelle a besoin pour réussir d'être étudiée de très près et à part. Ce sera l'objet d'une prochaine réunion qui poussera aussi plus à fond les autres problèmes soulevés à l'Assemblée générale dont nous voyons déjà les résultats, dans la réussite de la journée d'amitié qui s'est tenue...

A Guénin, le 6 Décembre

Bien conçue par les dirigeants du Bleun-Brug, bien annoncée dans la presse, bien préparée surtout à la base locale par la « bagad » et le maire de Guénin, ce fut une journée classique et de caractère presque officiel. Tout le monde était dans le bain : presbytère, municipalité, écoles et la population dans son ensemble.

Les délégués de sept cercles extérieurs s'étaient donné rendez-vous à 10 h. 30 pour défiler dans le bourg et drainer les gens vers l'église pour l'office de 11 h. A côté de ceux de Baud, Carnac, Bignan, Pontivy, Josselin, Muzillac, l'on distinguait l'élégant « bagad » féminin de Locminé sonnant avec entrain. Tous ces jeunes animèrent la messe paroissiale et lui donnèrent une coloration bien bretonne grâce aux vieux cantiques bretons repris en chœur par la foule et dont les mélodies agissaient d'autant plus profondément sur les sensibilités qu'elles étaient pour la plupart composées par un enfant du pays, l'abbé Dantec, ancien recteur de Carnac. Le sermon breton fut donné par l'abbé Pimpec, missionnaire diocésain qui sut bien se servir de l'actualité pour faire passer l'esprit du Concile.

Après la grand-messe, hommage aux morts des deux guerres et dépôt d'une gerbe de fleurs au Monument par le maire lui-même. Ensuite danses sur la place.

Au repas, l'on comptait une soixantaine de jeunes et à la table d'honneur, toutes les autorités locales et quelques invités extérieurs : le curé-doyen de Baud, les membres du Comité du Bleun-Brug, l'aumônier du secteur pour les jeunes...

Le temps n'était pas de la partie pour le petit pèlerinage projeté à Mané-gwen. L'on se rabatit donc assez vite pour la séance d'études à l'Ecole libre des garçons. La salle était archicomble pour écouter un enfant du pays, M. Guillo, professeur à l'école des Frères de Baud parler de la riche histoire de Guénin à l'époque féodale et à celle des Chouans. Rien de tel pour enraceriner les cœurs et les attacher au plus profond de la patrie première.

Après l'évocation des temps anciens devait venir le rappel des soucis présents. Ce fut la tâche de M. Pungier, professeur de russe au lycée de Lorient et secrétaire-trésorier du Bleun-Brug, de donner le sens du combat des Bretons pour sauver leur langue et leur culture. Ce que d'autres minorités ethniques ont fait, avec succès, en d'autres pays d'Eu-

rope, en vue d'obtenir le respect et l'enseignement de leur parler propre, pourquoi les Bretons ne le feraient-ils pas ? Il faut œuvrer soi-même, non dans l'isolement mais en union avec le Bleun-Brug, il faut aussi encourager ceux qui travaillent dans le sens du Bleun-Brug. En vertu de quoi, l'ardent conférencier fit voter les deux motions suivantes : une à l'adresse du Ministre de l'Education nationale et l'autre pour le Directeur régional de la Radio et Télévision.

« Assemblés à Guénin, Morbihan, le 6 décembre sous les auspices de l'Association Culturelle du Bleun-Brug, les jeunes soussignés, les cadres et amis du Bleun-Brug,

- demandent avec instance que soit donnée aux langues et cultures régionales la place qui leur revient dans l'enseignement...
- félicitent M. le Directeur de l'O.R.T.F. à Rennes, pour son action inlassable en faveur de la culture bretonne et souhaitent vivement que soient développées les émissions en langue bretonne tant à la radio qu'à la télévision... »

Après ce geste efficace et une bonne propagande pour la Revue, les jeunes s'en furent danser sous la pluie dans la cour de l'école et défilèrent dans les rues de la ville. Et l'on se retrouva à la collation traditionnelle, clôturée par un mot de l'aumônier général et le *Bro goz ma Zadou...*

Belle journée et qui en appelle une autre : celle de Carnac.

Dans le Léon

Le Comité s'est réuni à Brest, le 12 octobre, chez Yves Le Louz. Une quinzaine de personnes y étaient présentes. La réunion fut animée par le secrétaire général et Gérard Péjon. On délimita les grandes lignes du Bleun-Brug de Châteauneuf-du-Faou. On fit un plan des différentes journées d'amitié à organiser dans le Léon et la Cornouaille : Plougastel-Daoulas (qui a eu lieu), Locronan le 10 janvier, et à des dates non encore fixées : Kerlouan et Châteauneuf-du-Faou. Il y fut également décidé, que le comité organiserait, tous les deux mois, un dîner-rencontre. Le premier a eu lieu, à Brest, le 1^{er} mercredi de décembre. Le principe d'un week-end récollection fut aussi retenu. L'idée d'un « Festival du chant breton » au château Kerjean a été également lancée.

A Plougastel-Daoulas

La Journée d'amitié des Jeunes du Léon a donc eu lieu le 15 novembre, à Plougastel-Daoulas.

Voici comment un participant a vu cette journée :

« La Journée d'amitié de Plougastel n'a pas débuté comme d'habitude par la grand-messe paroissiale. C'est dommage. Il y a eu certainement de bonnes raisons à cela, mais cette messe « en petit comité » dans une grande église, peu animée, sans chorales, manquait un peu de cette chaleur des assemblées dominicales de chez nous.

Il y avait beaucoup de monde pourtant, toute proportion gardée, dans ce petit comité, une centaine de personnes au moins : Plouédern, toujours là, encore là, fidèle, enthousiaste, souriant ; Plougastel, bien sûr, en force ;

Brest avec la Jeunesse étudiante bretonne et le Cercle breton ; des chanteurs des veillées de Plouénan, St.-Pol... mais aucun représentant des chorales du Léon.

La formule du repas, au menu typique plait à tous. Nous avons apprécié les coquilles Saint-Jacques, regretté les fraises, été étonnés par les pommes cuites (?).

Le morceau de choix fut tout de même la présentation artistique, folklorique, économique de Plougastel, illustrée en diapositives et menée d'une façon magistrale par Lili Bodénès. Les chapelles, les calvaires, les costumes, les rochers, les fraises, les coquilles, tout y passa. Les questions peu nombreuses, car tout semblait avoir été dit. Le Cercle de Plougastel avait fait là, n'en doutons pas, un excellent travail, fruit de plusieurs années de recherches. Oui, il faut que chacun en fasse autant dans sa commune pour mieux connaître, mieux aimer, mieux servir son pays.

Gardons-nous simplement de l'esprit de clocher en essayant d'intégrer notre action dans un ensemble, et la Bretagne sera sauvée. »

Les Journées d'amitié, malgré quelques défauts de rodage, sont maintenant sur une bonne formule. Leurs succès le prouvent.



« Un autre participant a vu 200 personnes à la messe des jeunes, mais malgré ce nombre pense qu'elles auraient été noyées dans la masse paroissiale. Il a été impressionné par l'homélie de M. l'abbé Priol, de Brest, en français sur le Concile et en breton sur l'action bretonne. Intéressante aussi après le repas de 120 couverts, la visite du calvaire historique commentée par Lili Bodénès.

Dans l'ensemble, la présentation-revue de Plougastel, à 15 h, a rallié tous les suffrages. Il serait même intéressant de connaître un jour, comment le Cercle de Plougastel et son Directeur ont recueilli la matière unique de cette présentation, en organisant chaque semaine des veillées à la campagne, faisant chanter les gens, inscrivant chanson et contes sur bandes magnétiques, colligeant des masses de souvenirs sur la vie locale ancienne, notant les impressions de l'actualité présente, etc...

Le soir au fest noz, à la même salle Kervella, l'on retrouva la même ambiance, avec une note encore plus populaire de chaleur humaine et cela toujours grâce à Lili Bodénès, passé maître en l'art d'entraîner les gens et d'animer toute chose. Naturellement, c'est Plougastel même et son petit peuple qui avaient fourni encore en force le public. »



Journée d'amitié en Cornouaille

Elle aura lieu à Locronan, le dimanche 10 janvier.

10 h. 30 : Messe paroissiale.

14 h. 45 : Salle des Fêtes de la Mairie.

Causerie et exposé sur Locronan, dirigé par Bernard des Parades et animé par les responsables locaux. « Activités et traditions d'hier et d'aujourd'hui ».

17 h. : Goûter des Rois.



Panorama des minorités européennes

par Pierre LAURENT (1)

Vice-Président de la Fédération
des minorités ethniques en Europe

Le cœur du problème

Chers amis de ce Bleun-Brug où j'ai trouvé jadis un utile complément de ma formation civique et chrétienne, vous m'avez confié un sujet difficile et délicat à traiter : car des hommes souffrent et du sang coule encore pour des questions minoritaires, aujourd'hui comme hier et tout particulièrement depuis que la Révolution française a instauré le nationalisme d'Etat et fait de l'assimilation un principe de gouvernement. Les problèmes minoritaires ont provoqué des guerres et empoisonné des paix, si bien que la tentation permanente de plusieurs Etats est de les considérer comme un sujet interdit et « tabou », de ne les évoquer que pour aussitôt nier qu'ils se posent dans le cadre de l'Etat considéré ; cependant que des minorités menacées résistent à l'assimilation, et la lutte peut alors les viriliser et les ennoblir ; et que d'autres, au contraire, s'abandonnent et se renient, spectacle que le monde contemple sans joie, car c'est un peu de son âme, de sa jeunesse et de son espérance qui s'en va.

Le problème du traitement équitable des minorités est de ceux où la morale naturelle et la civilisation occidentale sont aujourd'hui le plus directement concernées. Sa solution serait partout évidente à la lumière des principes évangéliques et du sens commun, dont les exigences sur ce point ont été spécifiquement rappelées par Jean XXIII dans « *Pacem in Terris* ». S'y opposent essentiellement les deux grands ennemis de toute paix, l'orgueil et la peur : orgueil impérialiste des grands Etats, des grandes Administrations, des grandes Cultures ; peur panique de s'affaiblir en acceptant des diversités et des autonomies, comme si les inévitables forces centrifuges d'une machine en mouvement devaient nécessairement aboutir à son éclatement ; comme si, en dehors de la coercition administrative et de la mise en condition des populations, il n'existait pas des mécanismes régulateurs naturels auxquels il serait tout simple de faire confiance ; comme si l'inquiétude ainsi manifestée n'était pas la reconnaissance implicite de ce que certaines constructions étatiques à base de jacobinisme ont d'artificiel et de contraint (2).

(1) Texte révisé et complété d'un exposé fait à la session des cadres du Bleun-Brug, à Lorient, le 24-8-64. M. P. Laurent est ingénieur de l'Ecole Polytechnique et ancien président de « Ker Vreiz », à Paris.

(2) Dès son message de Noël 1959 sur les conditions de la paix, Jean XXIII citait parmi les quatre principales causes du malaise mondial « l'oppression systématique des minorités nationales dans leurs particularités culturelles et linguistiques ».

Orgueil et méfiance existent aussi souvent du côté des minorités insatisfaites : plus excusables parce que réflexes de défense du faible contre le fort, mais non moins nocifs au delà de certaines limites, car ils complètent le cercle vicieux qui rend le problème insoluble.

Antidotes de l'orgueil et de la peur, simplicité et confiance sont les deux **leit motiv** de l'Evangile, les clefs de la cité fraternelle. Simplicité qui n'est pas servilité, mais juste respect de soi-même aussi bien que des autres ; confiance dans les autres aussi bien que dans soi-même, étant tous dans la même main divine. Ces clefs ouvrent aussi notre cercle vicieux, mais qui les introduira dans le verrou ? Là où la maturité des Etats est encore insuffisante, c'est aux minorités elles-mêmes à le faire, en tant qu'y étant les plus vitalement intéressées. Mais la loyale ouverture au dialogue doit s'accompagner d'une fermeté redoublée, irréductible, manifestée par des actes significatifs et efficaces. Pour reprendre le mot récent du Président Edgar Faure, le dialogue doit être un « **dialogue appuyé** » : faute de quoi ce serait la rencontre du pot de terre et du pot de fer. Les moyens à employer seront ceux que commandent les circonstances.

Hors du « dialogue appuyé » il n'y a de place que pour la violence ou la démission, l'une comme l'autre inacceptables pour le chrétien.

Dans la « jungle » des mots

Quelle est l'essence de la « démocratie » dont se réclament tous les régimes, de San Francisco à Vladivostok ? Est-ce, comme les papes l'affirment, le respect des personnes humaines groupées et organisées dans leurs communautés naturelles, administrées conformément au principe (au nom incompréhensible mais au sens très clair) de « subsidiarité » ? Ou bien n'est-ce qu'un système de décision basé sur la loi du nombre, critère simpliste remplaçant le bon plaisir, d'un tyran ou le simple tirage au sort ? Auquel cas ce ne serait pour les minorités qu'une forme d'oppression particulièrement désespérante, car, si l'on peut encore arriver à se défaire d'un despote, comment avoir raison de l'hydre à millions de têtes qu'est une majorité despotique, incompréhensive des problèmes de la minorité ? Sans prétendre résoudre la question, constatons que certains pays cherchent à se rapprocher de la première formule. D'autres en sont encore à la seconde. Ailleurs on reste entre les deux... (1)

(1) A titre d'exemple, on peut citer la position des Chypriotes grecs dans le conflit actuel : « La révision souhaitée (par eux) instaurerait dans l'île un régime « **démocratique** dans lequel la majorité, **sans distinction de race ni de religion** (sic), « disposerait du pouvoir de décision. » (« Le Monde », 18-8-64).

Comment ne pas signaler ici les sens absolument contradictoires donnés par les divers Etats à la « non discrimination » qu'ils se sont engagés à respecter par des déclarations solennelles (ONU, UNESCO, Conseil de l'Europe, etc.) ? Pour les uns, fidèles à l'esprit qui présida à ces déclarations, elles signifient le droit pour tout homme, quelles que soient la race, la langue, la religion de sa communauté propre, et que celle-ci soit majoritaire ou minoritaire, au respect **concret** de ses droits naturels, et notamment à être enseigné dans sa langue maternelle, à connaître l'histoire de sa communauté, à recevoir des chances équitables de développement intellectuel et matériel. Mais d'autres Etats interprètent la non-discrimination, du moins quand il s'agit de leurs frontières, comme signifiant que les Pouvoirs Publics doivent ignorer toutes ces diversités et en faire abstraction, offrant à tous leurs ressortissants une législation unique en toutes matières, une langue unique, une école et des programmes d'enseignement uniques, une histoire unique basée sur les mêmes ancêtres, les mêmes héros, les mêmes succès et les mêmes revers, tout cela codifié sur la base des conceptions et des intérêts de la majorité ou de la caste qui gouverne en son nom.

Mais que faut-il aussi entendre par « minorité » ? On parle parfois de « minorités nationales », mais attention ! Le terme a pris dans le langage officiel un sens qui en exclut précisément les peuples qui se qualifient de « nationalités ». Ce langage identifie depuis 1789 « Nation » et « Etat », une Nation n'étant plus rien d'autre que la collectivité administrée par un Etat et censée consentante à toutes les décisions de celui-ci. Si le duc d'Angoulême revenait en Bretagne comme super-préfet et y retrouvait les petites difficultés qu'il y a connues sous Louis XVI, il ne pourrait plus s'écrier comme il le fit alors : « Cette nation est ingouvernable ! » Pas d'Etat, pas de Nation. D'où il découle que si les Sud-Tyroliens, par exemple, sont reconnus comme une « minorité nationale », ce n'est pas en considération de ce qu'ils sont eux-mêmes, dans le cadre de l'Etat italien, mais parce qu'il existe un autre Etat, l'Etat autrichien, qui est de même ethnie et défend leurs intérêts. Le mot « nationale » ne vise pas Bolzen, mais Vienne. En revanche les organismes internationaux ne reconnaissent pas de minorités nationales basques, kurdes ou tziganes, parce qu'il n'y a nulle part d'Etat basque, kurde ou tzigane. Ces minorités sont dès lors entièrement ignorées sur le plan international, et, n'ayant aucun statut, il est facile aux Etats qui les administrent de prétendre qu'elles n'existent pas. Surtout quand elles supportent passivement leur sort sans alimenter la rubrique « attentats » de la grande presse.

Le mot de « nationalité », qui serait commode pour désigner les peuples qui ont un passé et une conscience, mais que les vicissitudes de l'histoire ont privé d'un Etat propre, a eu lui-même des malheurs : dans le langage officiel de certains pays on lui a assigné un sens tout différent, celui des passeports et des fiches d'hôtels, où il se réfère encore à l'Etat et est simplement synonyme de « citoyenneté ». Il est vraiment dommage, alors que le vocabulaire politique est si pauvre, de monopoliser deux mots là où un seul suffirait (2).

Mon propos n'est pas de me battre pour ou contre des mots. Rayées des cartes et des vocabulaires, les communautés subsistent, et c'est le principal, dans les types physiques, les conformations mentales, les langues, les coutumes, les cœurs. Leurs droits, Jean XXIII l'a proclamé, sont **inaliénables**, c'est-à-dire incessibles. Mais il faut reconnaître qu'un vocabulaire inadéquat engendre la confusion verbale, crée des malentendus, envenime les conflits et gêne la recherche de solutions raisonnables. Les mots peuvent être cause de souffrances et de deuils.

En survol rapide...

Venons-en à ce tableau des principales minorités d'Europe qui m'a été demandé. Ce ne sera, et vous voudrez bien m'en excuser, qu'une esquisse incomplète et sommaire, quelques notes décousues glanées de préférence dans les pays les plus voisins de nous. Pour un tour d'horizon plus complet, reportez-vous à « L'Europe des Ethnies » du Professeur Guy Héraud dont je ne saurais trop vous recommander la lecture enrichissante.

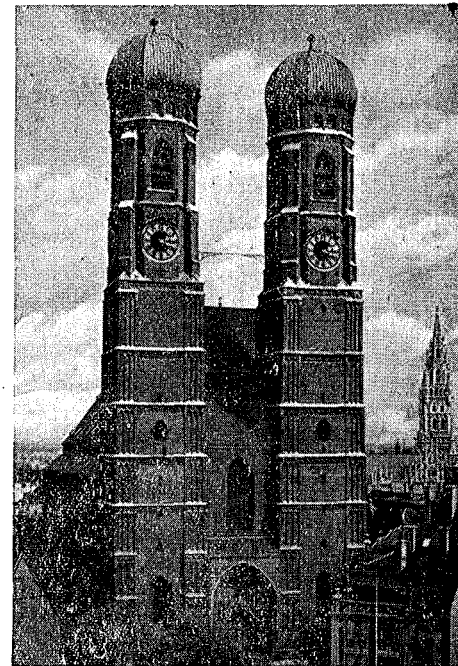
(2) Jugement entendu en 1957 dans un pays de l'Est : « Si un Algérien doit porter sur ses déclarations : « nationalité française », on comprend que votre gouvernement rencontre des difficultés en Algérie ! »

Avec la définition officielle les hommes peuvent changer de « Nation » en une journée, au hasard d'un traité, alors que n'ont changé ni leur langue, ni leur cœur, ni l'environnement familial, mais seulement l'administration centrale et la couleur ou la coupe des uniformes. Si l'appartenance à une « Nation » coïncide nécessairement avec l'allégeance à un Etat, alors c'est que les hommes peuvent avoir en commun quelque chose de plus profond, de plus vital, et qui mériterait à tout le moins qu'on lui réserve un nom.

S'il nous fallait une idée directrice, je vous proposerais, malgré certaines injustices de ce partage, de distinguer en gros trois Europes : l'Europe latine et méridionale, encore marquée par les traditions étatiques, dogmatiques et impériales de Rome et de l'Asie antique ; l'Europe nordique des anciens « Barbares » et de leurs cousins Hellènes, traditionnellement groupés en communautés restreintes d'hommes libres ; enfin l'Europe orientale des vastes espaces, qui ne s'est pas encore stabilisée et continue de se chercher. En gros c'est dans la première que les Etats auront tendance à nier les problèmes minoritaires et à recourir aux méthodes d'assimilation. Dans la seconde, malgré des difficultés locales et des contagions temporaires, la maturité politique des populations a su donner à ces problèmes des solutions libérales. On pourrait encore caractériser la première Europe par l'institution des préfets ou gouverneurs désignés par le pouvoir central pour exercer la tutelle des communautés locales, alors que dans la seconde on fait confiance à ces communautés et à leurs élus. Dans la première Europe, enfin, on estime nécessaire d'insister énormément sur les valeurs de patriotisme et d'unité nationale, tandis qu'il n'en est guère plus souvent question dans la seconde que de l'air qu'on respire... Tout cela se tient. Quant à la troisième Europe, celle de l'Est, les doctrinaires du début du siècle y ont instauré une savante et assez écrasante combinaison du tsarisme ancien, du marxisme, de l'étatisme et du combisme. Mais il serait puéril d'imaginer, si sévère que soit le jugement qu'on porte sur cette entreprise, que tout va dans ces pays plus mal qu'ailleurs. Nous y trouverons, en particulier, dans le domaine qui nous occupe ici, des formes intéressantes de fédéralisme et des mesures d'une habile générosité en matière de préservation du patrimoine culturel des populations allogènes, et le développement de leurs élites.

L'Allemagne

L'unification politique de l'Allemagne remonte à moins d'un siècle. Ses vieilles libertés locales, ébranlées par les chevauchées napoléoniennes, la Prusse. Depuis Bismarck, l'emprise prussienne s'était faite assimilatrice, s'était laissée entamer par la contagion de son ancienne colonie militaire, notamment en Pologne annexée, où l'enseignement obligatoire dans la seule langue allemande avait été introduit (1). Mais les Polonais sont coriaces et les enfants, soutenus par leurs familles, donnèrent l'exemple en organisant des grèves et en subissant le fouet et le cachot plutôt que de renoncer à leur langue à l'école, notamment pour les cours de religion et les prières. On lit dans une enquête de 1911 du D^r Nicaise, lauréat



Munich. — Cathédrale d'une capitale de « Lander » : La Bavière

de l'Académie des Sciences de Paris, ce cas persécution mentionné comme particulièrement dégradant et odieux :

« A Szczytno, le maître d'école a fait tailler un bâton en bois et l'a nommé le « Polonais ». L'enfant qui dit un mot de polonais reçoit ce bâton et sa punition ne prend fin que quand il a trouvé un autre enfant qui a commis le même crime. De cette manière, le « bâton polonais » circule parmi les enfants, leur apprenant à s'espionner et à se dénoncer mutuellement, à haïr la langue et tout ce qui est polonais... »

Les faits stigmatisés par le D^r Nicaise se passaient, bien sûr, sous la botte prussienne, à 2 000 km de notre Bretagne où il ne lui fût pas venu à l'esprit de venir enquêter !

Après le paroxysme du troisième Reich, les traités n'ont guère laissé à l'Allemagne de problèmes minoritaires, ceux-ci étant remplacés par les problèmes des réfugiés. On doit cependant mentionner les 50 000 Danois du Sud-Schleswig, auxquels correspondent environ 20 000 Allemands du côté danois de la frontière. Après quelques heurts, les gouvernements ont jugé sage de s'entendre pour respecter la personnalité de ces petites communautés. Les Danois disposent maintenant à Flensburg et dans les campagnes avoisinantes d'un magnifique centre culturel, d'un lycée monumental, d'une centaine d'écoles primaires ou maternelles, de bibliothèques itinérantes desservant deux cents villages. Les Allemands du Nord-Schleswig disposent de commodités en tous points analogues. Il n'y a plus d'irrédentisme et chacun est satisfait, même si les communautés allogènes tendent à s'ameublir lentement, notamment sous l'effet des mariages mixtes (2).

Le particularisme des Bavarois et de maints autres Allemands n'en fait pas des minorités car ils disposent de leurs sous-Etats propres. Les traités d'après Hitler ont, en effet, imposé à l'Allemagne de revenir à un régime fédéral, ceci parce que nos doctrinaires considéraient qu'un pays fédéral était nécessairement un pays faible. En fait, ni son unité ni sa prospérité ne semblent en avoir pâti ; bien au contraire, le cloisonnement régional évite nombre de frictions, résorbe les complexes particularistes, rapproche les pouvoirs de décision des administrés et détrône le mythe annihilant de l'Etat-providence. Les « Laender » sont souverains en matière d'enseignement, de radio, de finances régionales ; les fonctionnaires de pratiquement toutes les administrations ne dépendent que d'eux et ils contrôlent librement la moitié des investissements publics, tous ceux qui concernent l'industrie moyenne ou légère. Quand un Allemand imagine l'Europe future, il ne pense absolument pas que les prérogatives des « Laender » puissent en faire les frais : il est bon que nous le sachions !

(1) Dans les parties de langue française de l'Alsace-Lorraine, « Terre d'Empire », l'Allemagne fit preuve, au contraire, d'un indéniable libéralisme.

(2) La nouvelle Allemagne s'est moins bien comportée à l'égard des 200 000 Polonais émigrés depuis plus d'un siècle des provinces de l'est dans les mines de la Ruhr et de Westphalie. Bismarck, en considération des besoins de l'économie allemande, leur avait laissé le droit à une vie authentique, avec leurs écoles, leurs syndicats, leurs banques. Ces droits furent abolis par Hitler, mais la République Fédérale s'est abstenue jusqu'ici de les rétablir, par une rancœur concevable sinon excusable devant l'éviction de millions d'Allemands de leurs foyers annexés à la Pologne.

Echos du stage de Lorient

376 personnes ont été touchées par le Stage de Lorient, se répartissant ainsi :

Permanents : 184 — Intermittents : 99 — Personnalités : 18 — Conférenciers : 19 — Animateurs de carrefours : 10 — Dirigeants d'ateliers : 6 — Acteurs à la séance folklorique montée par Jude Le Paboul : 40.

Signalons, en outre, qu'un bon tiers des enseignants émanaient du secondaire.

De nombreuses lettres d'encouragements et de félicitations nous ont été écrites par différentes autorités.

Nous avons déjà nommé les personnalités qui nous ont honorés de leur présence, soit à la séance d'ouverture, soit durant le stage.

Leurs Excellences Mgr Le Bellec, Evêque de Vannes, et Mgr Favé, Evêque auxiliaire de Quimper, empêchés par leurs obligations d'être présents au Stage, nous ont envoyé leurs excuses et leurs précieux encouragements.

Leurs Excellences Mgr Fauvel, Evêque de Quimper, et Mgr Kervéadour, Evêque de Saint-Brieuc, nous ont écrit leur joie d'apprendre le succès du Stage et nous ont envoyé leurs félicitations.

« Avec vous, écrit Mgr Kervéadour, je suis heureux de reconnaître que ces Stages sont les bienvenus parmi les enseignants de Bretagne. » (Le 7-9-64.)

Le R. F. Supérieur Général des Frères de Ploërmel : « Félicitations pour le Stage de Lorient ! Plusieurs échos très louangeux me sont parvenus et le compte-rendu sommaire que vous m'avez transmis a été très largement dépassé par d'autres compliments que j'ai recueillis... » (26-9-64.)

Du F. Célestin-Paul, Assistant-Général de la même Congrégation : « Je vous suis reconnaissant d'avoir eu la gentillesse de me communiquer le bref compte-rendu, mais fort intéressant, des activités de l'Université Bretonne d'Eté 1964. Par les journaux et les conversations de quelques stagiaires, je savais déjà le grand succès que le Bleun-Brug a pu mettre à son actif. La représentation F.I.C. a été imposante et je m'en réjouis... » (14-9-64.)

Du T. C. F. Jean, Assistant Général des Frères de Saint-Gabriel : « ...Voilà si longtemps que j'avais entendu parler de vos sessions par le F. G. et le F. R. que j'attendais une occasion de dates et de circonstances qui me permettent d'y assister. Loin d'être déçu, j'y ai trouvé plus que je ne pensais. Je m'étais demandé, en effet, si un non-bretonnant (le T.C.F. Jean est Vendéen) pouvait tirer profit de cette réunion en dehors des allures folkloriques si abondantes en Bretagne. Je ne m'imaginais pas, qu'en fait, c'était une sorte de « chronique sociale de Bretagne » et c'est le souvenir qui m'en reste, doublé, cela va sans dire, de cet air de famille qui m'a singulièrement frappé, comme toutes les amabilités dont j'ai été personnellement frappé... » (18-9-64.)

D'une Religieuse stagiaire : « ...En ce qui me concerne, j'ai été très contente du Stage de Lorient et souhaite seulement une ouverture plus grande à des laïcs... Je souhaite plein succès pour l'organisation du Stage de Quimper et serai certainement des vôtres l'an prochain, si cela m'est possible. » S^r Y. (Le 3-9-64.)

De M. Rio (qui a présidé le comité local) : « ...Ce qui m'a fait plaisir, c'est de pouvoir faire quelque chose pour ma Bretagne, et ce que j'ai vu de ces stagiaires si enthousiastes et si fidèles à leur province me permet de penser que beaucoup de bonnes choses vont pouvoir être dites à l'immense foule des jeunes élèves Bretons, qui vont apprendre, à leur tour, par des bouches autorisées, ce qu'est notre Pays, et ça c'est magnifique, car cette bonne parole portera certainement du fruit... » (Le 2-9-64).

Nous arrêtons là nos citations. Il y en aurait bien d'autres.



Ne soyons pas de ceux qui retardent

En septembre dernier, le journal « le Monde » a publié une série d'études de Michel Legris à propos des langues régionales françaises (breton, langue d'oc, etc...) et de la place qui est demandée pour elles dans l'enseignement. Cette importante enquête aura apporté des éclaircissements fort utiles sur une question généralement mal connue. Elle aura souligné quelle faute grave a constitué la guerre sournoise faite à des langues qui, à très peu de choses près, demeurent encore, de nos jours, exclues de l'enseignement, — alors qu'il conviendrait de les utiliser pour faciliter et améliorer le travail scolaire et développer toujours davantage l'éducation populaire.

En effet, on ne doit pas se lasser de répéter que l'étude de la langue régionale donnera une assise plus sûre à tout l'enseignement. Rien ne vaut la pratique de la traduction rapide et juste pour exercer et aiguïser l'esprit. L'emploi du breton à l'école, par les comparaisons qu'il permet entre deux systèmes linguistiques bien différents, constitue un incomparable moyen de formation intellectuelle pour les jeunes Bretons.

En réalité, ceux dont l'horloge retarde ne sont nullement, comme l'imagine encore quelques-uns, ceux qui plaident en faveur de l'étude de la langue régionale, mais bien ceux qui freinent son enseignement.

EMGLEO BREIZ,

Fondation Culturelle Bretonne, B. P. 17, Brest.

La chorale de l'abbé Abjean

Elle vient de se distinguer une fois de plus. Son disque *Judas Machabée* de Haendel, vient de recevoir le premier prix international du meilleur enregistrement sonore. En outre, elle vient encore d'être classée parmi les 9 finalistes qui se feront entendre, à Radio-Luxembourg, au concours de l'Ange d'or 1964, la nuit de Noël, dans la cantique : « O nag hir eo an noz ».

Entre autres nouvelles, M. Abjean nous annonce un autre disque *Kantikou* et la fondation d'un chœur d'hommes, tous solistes ou chefs de chœur... un ensemble unique en Bretagne.

Cela est de bonne augure pour le prochain « Festival du chant » au château de Kerjean, Landivisiau, Plouguerneau et Ploudaniel se doivent de suivre... et pourquoi pas Lesneven et Landerneau ?... Non, le chant choral n'est pas mort.

Parmi les livres

Sang de l'Occident

Sang de l'Occident, de C. Lemerrier d'Erm, éditions de l'Hermine, Dinard.

Les militants du « Risorgimento » breton d'avant 1914, nous ont a peu près tous quittés l'un après l'autre ; oui, hélas ! peu nombreux sont ceux qui nous restent. Camille Lemerrier d'Erm nous a encore honoré cette année de sa présence au Gorsed de Paimpont et qui, plus est, il continue à écrire et à publier sous le signe de l'Hermine. C'est un bel exemple de vitalité et de perennité au service de notre Bretagne. L'amour pour la Patrie est d'ailleurs le seul thème d'inspiration de l'auteur.

« Sang d'Occident » est un joli petit volume de 13 poèmes qui finit par une pièce en langue bretonne.

Notre vénéré confrère est de la génération de ceux qui savaient encore versifier selon toutes les règles de la prosodie classique, chère aux grands aînés. Dans « l'Heure des Revenants », on retrouve Le Goffic et Le Bras, avec « Crépuscules des Chouans », on croit relire un des poèmes épiques aux majestueux alexandrins de Victor Hugo. La succession de ces poèmes veut d'ailleurs être une épopée : celle de la Résistance bretonne.

Cette nouvelle œuvre de Lemerrier doit voisiner dans nos bibliothèques avec ses nombreux autres ouvrages, dont les « Poètes nationaux » et le « Camp de Conlie ».

Puisse-t-il œuvrer encore longtemps pour notre Breiz.

ROH VUR.



Les Bretons en Haïti

Tel pourrait-être le sous-titre d'un livre récent intitulé : « L'Eglise et la 1^{re} République noire — celle d'Haïti — ». Il est de la main de Mgr Robert, évêque breton expulsé de Gonaïves, un des 5 diocèses de l'île.

Par l'introduction qui nous parle de la colonisation espagnole et française, nous connaissons déjà la présence dans l'île de missionnaires bretons, les Pères Carmes, dont le noviciat était à Sainte-Anne-d'Auray. Il n'y eurent pas grand-chose contre l'anarchie religieuse que nous voyons se prolonger sous le régime de l'Indépendance datant de 1801. Mais l'Eglise veille avec sa patiente sollicitude. A partir de 1814, elle cherche à réimplanter la Mission, et à négocier un Concordat. Les envoyés de Rome défilent, les projets échouent. Enfin en 1860, le Concordat est signé, la Hiérarchie rétablie. Mais comment pourvoir les diocèses de titulaires valables ? Pie IX invite son Délégué à s'entendre avec le Supérieur des Spiritains, en « lui recommandant de les choisir autant que possible parmi le clergé breton dont il connaît le dévouement et la fermeté dans la foi ».

C'est ainsi que le premier archevêque de Port-au-Prince, fut l'ancien curé des Carmes de Brest, Mgr Testard du Cosquer, nommé en 1863. Il débarque en 1864 avec 14 prêtres, la plupart bretons. Le terrain avait été préparé par l'abbé Guilloux, un vannetais qui devait lui succéder en 70, remplacé lui-même en 1886 par Mgr Hillion, ancien Supérieur du Séminaire

de Sainte-Anne-d'Auray. C'est celui-ci qui pourra dire en 1874 à Sainte-Anne, lors de son sacré comme évêque du Cap Haïtien : « *Au-delà de l'océan, la mission d'Haïti est comme le prolongement des diocèses bretons, la jeune sœur des Eglises de Bretagne.* »

Comment ?

Lisez le livre si nerveux, si vivant de Mgr Robert et vous le saurez, pour votre plaisir, car il est admirablement écrit.

Le demander au Séminaire de Saint-Jacques de Lezerazien, Guiclan (Finistère).

Un nouveau disque : Le Folgoët

La projection du film « Le Mystère du Folgoat » a repris dans le Léon et le Centre Finistère. C'est avec plaisir qu'on revoit ces belles images qui nous font revivre l'histoire de ce merveilleux sanctuaire si aimé des Bretons.

Nous avons maintenant la possibilité de l'entendre sur disque, 33 t. 25 cm. Belle réalisation de la firme « Keltia » (R. Caouissin, 55, rue La Fontaine, Fontenay-aux-Roses (Seine)).

Son audition est vraiment émouvante. Tous les vrais dévots de N.-D. du Folgoat voudront avoir ce disque dans leur discothèque.

A travers les Côtes d'Armor

Depuis longtemps, l'école Saint-Yves de Tréguier, désirait la séance audiovisuelle que le Bleun-Brug a réalisée sur Saint Yves, et projetée dans beaucoup d'écoles du Finistère. C'est la raison pour laquelle, le secrétaire général du Bleun-Brug vient d'entreprendre une tournée dans les Côtes-du-Nord.

D'abord, Tréguier : les deux écoles chrétiennes de la paroisse. L'une des séances, chez les Frères, fut honorée par la présence de M. le Curé et de ses vicaires, qui désirent que la même projection soit donnée à leurs paroissiens, tant ils ont été frappés par la beauté du montage.

Ce fut ensuite N.-D. de Guingamp, où un public scolaire nombreux suivit avec intérêt, une projection sur l'histoire de Bretagne, également audiovisuelle.

Les Frères de Quintin, quoique en pays gallo, tenaient également à nous avoir. Dans la même tournée, la séance donnée à Tréguier, fut également projetée à leurs pensionnaires.

Le retour se fit par Carhaix. Une halte, pour le repas de midi, permit de projeter aux grands élèves de l'Ecole Saint-Tremeur, la séance sur les Calvaires et les dessins des Concours du Bleun-Brug.

Sauvegardons « le grégorien »

« L'ordonnance de l'Episcopat français du 14-10-64, et l'Instruction Romaine sur la Réforme liturgique insistent, pour rappeler que le répertoire grégorien doit être sauvegardé... »

En particulier, on parle à nouveau, des mélodies simples de l'Ordinaire de la Messe qu'il faut absolument garder au répertoire, si l'on ne veut pas se donner un jour le ridicule d'être obligé de redécouvrir le chant grégorien. Il y a encore des gens qui sont capables de comprendre, même les enfants des catéchismes à condition qu'on veuille bien se donner la peine que : « Agnus Dei, qui... cela veut dire : Agneau de Dieu, qui... »

La Croix du 12 oct. 64.

Kentel Gouel Nedeleg

Er werz, savet gantañ, en enor d'ar Hinivelez, J.-B. Kalloc'h a laka, war or muzellou, ar poz kaer-mañ :

« M'emaoh, e peb bro, disprijet
Deuit da di ar Vretoned.
Deuit d'o zi, eno an nor
Vel ar galon a zo digor. »

O tiskriva amañ ar homzou-ze, eh en em houlennan, ha gwir int atao hirio ? Heb soñjal fall, e vefen troet da lavared kentoh : n'int ket siouaz ! Rag en or Breiz, evel e kalz broiou all, evel e-touez ar Juzevien, gwechall, madou an douar ha plijaduriou ar vuhez eo a glasker, hirio, araog peb tra.

Ar galon hag an ti a zo leun gand ar soursi anezo, leun gand ar vall da glevad ha da weled keleier ha nevezentiou ar bed. Ha setu perag ive ne vez ano peurvia nemed diwar o fenn.

O, heb mar ebed, kaoud a reer c'hoaz hag a asant rei eun tammig plas d'or Zalver, med avad, gand ma chomo e lost an daol pe e traoñ an ti, e-leh ma n'en devezo netra da lavared, ha netra da weled...

Evel ma vije bet chenchet an Aviel, evel ma vije gellet, bremañ, servicha daou Vestr war eun dro !

Ne heller ket ober goap ouz a Zoue. Gantañ eo oll, pe netra !

Doue a fell dezañ kaoud ar plas kenta, ar penn uhella, war beb tachenn !

Selaouit ar gentel a ro deom an Ao. Krist, e mister e hinivelez :

« En trede mister, ar Zalver, zo ganet en eur hraou dister,

hag a lavar deom distaga or halon, diouz traou ar bed-mañ. »

Klevet ho peus ? Distaga ! Na pebez gér nerzuz ! Distaga, da lava-red eo, diframma, dispartia, didouezia. Diouz petra ? Med diouz ar pezh a zo a re, diouz ar pezh a hell mired ouz sklerijenn ha peoh Doue da zond en hoh ene.

— Pa blij gand mestr ar bed dond beteg ennom, ha posubl a ve deom muzula, mueha ar plas dezañ ?

Hemañ ne deu nemed er halonou, hag eo bet distanket, da vad, an hent a gas dezo, er halonou, hag eo bet skarzet, a-grenn, anezo, ar fals doueou ha peb pilpouzèrèz...

Peseurt kristen leal, o pleustri, dirag e Zalver, diskennet ken izel, en em hreet ken paour, ken sammet a boaniou, a hoantafe c'hoaz ober e baotr mad, a gendaldhfe c'hoaz da rei lojeiz da ziuall an arhant en e galon ?

Or Mestr en-deus kemeret ar plas diweza, a fell dezañ kaoud reñk ar servicher, ha ni, ne glaskfem nemed ober ar penn on unan, ne vefem ket goest da houzañv an disterra poan ?

E peleh eta emañ or feiz hag or harantez ?

Pazenn genta skeul an neñv eo digeri ar galon d'or Zalver, hag an eil eo poagna da reizha or buhez war e hini.

E Breiz... hag e leh all

- Ar g-Comédiens Bretons o-deus greet o zro Breiz kenta.
- Bodadeg-veur ar goueliou folklorel a zo bet dalhet e Douarnenez. Diêz e vo sevel goueliou nevez, hiviziken. Trawalh a zo, dija.
- Dudi ar mor, e Breiz, a zo gwall vraz, hervez kont. Goude beza tehet kuit euz an toull-bah, setu ma chomas daou brizoniad euz Brest da zelled ouz ar mor, er porz-kenverz. Ken e oe êz-kenañ d'an argherien lakaad fin d'o hufvreoù kaer !
- Votet eo bet al **Loi-Programme...** evid armeoù Bro-Hall !
- **Commissions de développement régional** a zo bet krouet, evelato... evid en Auvergne, Picardie ha « Pays de Loire ». — Ne vije ket brao rei da genta d'ar re hag o-deus kredet sevel ho mouez araog ar re all !
- **Kudenn ar vachelouriez** n'eo ket dirouestlet penn-da-benn, na tost. Klemmou a zav. Peb hini e-neuz e zont, an hini gwella, evel just.
- **Juan PERON**, bet prezidant **Bro-Arjentina**, goude beza nijet betek Amerika-an-Traon, a rankas dond war e giz da Vro-Spagn, da d-Torre-Molinos.
E « genderv » **Yann Peron**, euz Montroulez a oa dres o paouez erruoud euz du-hont, da dremen teir zizunvezriad vakañ-sou.
Rag, gouzoud a-walh a rit, tud-koz ar prezidant Peron a zo bet ganet e Plbugonven, e-kichen Montroulez.
- D'ar gwener 11 a viz Du, ez eus bet **distern-labour** e Breiz.. evel e Bro-Hall a-bez.
- Ar re zu a zo krog da vad d'en-em-ganna kenetrezo e Bro g-Kongo ... ha da zebri ar re wenn chomet eno.
- **Ar marhad-boutin** a zo gwallgaset. Daoust hag-efi e chomo bourd e-barz skosellou ar beizanted ?
- **Ar harr-nij Concorde** a laka dizunvaniez, daoust d'e ano, etre Gallaoued ha Saozon. A zo koantoh, setu ar sindikajou o klask lakaad urz en traou-ze... eneb gouarnamant « socialist » nevez Bro-Zaoz !
- E **Bro-India** ez eus bet dalhet Kendalh an Osti Sakr. Setu on-eus bet ar biljadur da weled ha da glevet dre an televizion **an Ao. 'n Eskop Favé**, bet aluzenner-meur ar Bleun-Brug.
Da heul an eskibien e nijas ar **Pab** betek eno ; ha, souezusa tra, e oe degemeret tomm-kenañ. Frommet gant paourentez ar broioù-ze, avad, e kinnigas on Tad Santel d'ar gouarnamanchou dispign o arhant da zikouri ar re-ze kentoh eged d'ober bomb-chou atomeg.
- Etretant, koulskoude, ar **Chiniz** o-doa lakeet o bombenn atomeg kenta da darza !
- An amerikaned hag ar Rused, int, o-deus ijinet eur c'hoari nevez. Wardu ar **planedenn Meurz** emaint o nijal an eil war lerh egile, gand Mariner IV ha Zond-II.
Piou e-nije kredet e vije bet, eun devez bennag, ar **gapita-listed** hag ar **gounisted** o klask kaoud ar memez planedenn,

Skol dre Lizer

Er marhad

Edo Katell war lerh ar re all dirag stal ar marhadour frouez ha legu-machou. Konta 'ree awechou he arhant, awechou all, niveri an dud a oa dirazi. Mond a reas droug braz enni o weled eur brenérez o veza etre daou diwarbenn dibab marhadourez, ar pouez pe ar priz anezi.

Pa oe deut he zro avad, e houlennas goustadig :

— Daou lur avalou-douar mar plij.

— Perag eur hilo hepkén ? eme ar marhadour. Dég kwennege a hounezit o prena daou gilo.

— Felloud a ra din eur hilo hepkén a respontas ar brenérez... Dreist-oll na lakit ket din avalou-douar re deo na re vihan.

— Ne zibaber ket amañ, a respontas garo, ar marhadour.

Ar vaouez a gemeras he zah evid reseo an avalou-douar.

— Ha gand-se ? eme ar marhadour.

— Eul lur sivi.

Pa oa ar marhadour o lakaad ar sivi war ar bladenn, hi a lavaras :

— Euz tu ar brenerien, brao ha teo eo ho frouez. Euz ho tu, avad, int a zo bihan ha divalo.

— Ma vefe ar prenerézed oll heñvel ouzoh, eme ar marhadour, réd e vefe din serri va stal.

Ar vaouez a baas he zraou, a gontas gand evez he arhant hag a yeas kuit en eur zorohad.

M. LEGROS.

Karantez

Ni 'zo diou wezenn skoet gand ar memez taol kurun,
Daou flamm-tan er memez koad hanternoz.

Ni 'zo diou steredenn o redeg er memez noz,
Bir daoubenn er memez tonkadur.

Ni 'zo diou gazeg, unanet ar sugellou
Er memez dorn, — broudet gand ar memez kentr ;
Daoulagad ar memez gweled,
Diou askell daskrenuz ar memez huñvre.

Ni 'zo diou skeudenn hlaharet
A-uz mên ar memez béz,
Kousket ennañ Kened an amzer goz.

Genou diou vouez ar memez kevrinou,
An eil evid egile ar memez Stinks.
Ni 'zo diou vreh ar memez kroaz.

Viacheslav IVANOV (troet gand P. G.).

Prenit levriou nevez

1^o) Da houlenn digand : V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère.
C.C.P. 544.22 Nantes.

Le Breton par l'Image (avec disque) : 25 fr. - sans disque).....	5,50 fr.
Deskom brezoneg (V. Seité et L. Stephan).....	8,50 fr.
Lexique bret.-franç.-franç.-bret. (Seité-Stéphan).....	4,50 fr.
Komzom, Lennom ha Skrivom brezoneg (D ^r Tricoire).....	3,50 fr.
Deux disques correspondant à cette méthode. Le 1 ^{er}	17,00 fr.
Le 2 ^e	20,00 fr.
La Grande Méthode du D ^r Tricoire.....	18,00 fr.
La vie de l'abbé J.-M. Perrot (abbé Poisson).....	6,00 fr.
La vie de Yves Le Moal (abbé Poisson).....	7,50 fr.
Grande Histoire de Bretagne (abbé Poisson).....	12,00 fr.
Breiz or Bro (petite hitsoire de Bretagne en français).....	2,00 fr.
Gurvan ar Marheg estranjour (T. Malmanche).....	6,00 fr.
Geotenn ar Werhez (Jakez Riou).....	4,00 fr.
Ar Roh-Toull (Jakez Kerrien).....	4,00 fr.
Kizier-noz Sant-Pabu (Mab an Dig).....	2,50 fr.
Bleuniou Arvor (Mab an Dig), poésies.....	2,50 fr.
Bilzig (F. al Lae).....	12,00 fr.
Mojennou Breiz (P. Helias), 3 plaquettes.....	chacune.. 4,00 fr.
Barzonegou Reun ar Moug.....	1,80 fr.
Mil pok (J. Noël) pezh c'hoari.....	1,80 fr.
Kanom uhel (39 chansons bretonnes).....	2,00 fr.
Kanaouennou ar beilladegou.....	3,50 fr.
Ar Honiklig — An Azennig (evid ar vugale).....	pep hini.. 3,00 fr.
Mirzin-Mirzinig (evid ar vugale).....	2,50 fr.
Alanig hag e droiou kamm (V. Seité).....	2,50 fr.

2^o) LEVRIOU SANTEL (Livres religieux) : Couvent des Capucins, Roscoff, Fin.
Buhez Hor Zalver Jezuz-Krist — Fatima (evid Miz Mari) — Buhez Sant
Fransez (une petite et une grande vie) — Bleuniou Sant Fransez — Diwar
c'hoarzin. — Tous ces ouvrages, en un breton populaire facile sont des
P. Eugène et Médard.

3^o) LEVRIOU ALL (livres divers) : Coop. Breiz, B.P. 78, La Baule (L.-A.).
C.C.P. 144.67 Rennes.

Dasson ur Galon (L. Herrieu), en vannetais et en français.....	7,00 fr.
Ar en Deulin (J.-P. Kallac'h), en vannetais et en français.....	16,50 fr.
Barzaz Breiz (Kermarker).....	15,00 fr.
C'hoariva brezhoneg (pemp pezh-c'hoari).....	3,50 fr.
Va zammig buhez (Jarl Priel).....	8,00 fr.
Tristan hag Izold (X. de Langlais).....	10,00 fr.
Mari Vorgan (R. Heman), romant.....	8,50 fr.
Maner Kuz (P. Helias).....	12,00 fr.
Al LEVRIOU da heul a zo da houlenn digant Yeun ar Gow, Noter e Gouezec, Fin. E skeud tour braz Sant Jermen.....	9,00 fr.
Ar Grasou evid ar re varo.....	
Ar Person touer (pezh-c'hoari).....	7,50 fr.
Ar Gêr villiget.....	9,00 fr.

E KOUN

Etienn ar Rivoallan

Sonet en-deus evel biskoaz
War an douar den ne zonas.
Ouz e zelaou, tud a verniou
O-deus tridet o halonou.

Eur gwir zorser eo bet Etienn ;
Evel Merlin gand e delenn,
En eur zeni a-dreuz ar vro
E tihune ar re varo.

Kalon Etienn eo a gane.
O ! Dirling flour a zirede
Euz e vombard. Pebez dudi ! :
Eur baradoz a goantiri.

Hag o sevel war an houlou
En-dro d'he 'fenn leun a houlou,
Bro gaer ar brug hag ar balan !
Burzud Etienn ar Rivoallan.

MAB AN DIG.



Kanvou

Erbedi a reom ouz on lennerien, mamm an Aotrou Géléoc, person
Saint-Cadou-Saint-Rivoal, bet aluzenner Bleun-Brug Kerne, ha kenskriver
or helaouenn.

Kelou laouen

An Aotrou hag an Intron René Abjean euz Plougerne, a gemenn deom
ganedigez o eil mab : Mikael. Ra vezo warno bennoz Doue ha Mikael an
Nobletz.

Mab an Dig (an Ao. Biel Eliès) a gas kelou deom euz Rom, goude beza
tremenet eun nebeud vakañsou e Breiz. Nevez beza añvet eo da chaloni.
Ra gavo amañ or gwella gourhemennou. Er miz a zeu e vo gellet lenn
amañ adarre, ar hendalh euz e skrid « Hogan hag Irin ».

Er paotr klanù

Arriù oé er gouiañù ha deit skern. Nag ur blijadur aveid er vugalé moned de ruskein ar er sklas ! Siouah ! Jobig en doé kouéhet ha torret é harr déheü. Kaset e oé bet d'en ospital ha degaset d'er gér un herrad arlerh é harr ér plastr. Ha daù dehon chomel astennet ar é wélé.

De getan ne oé ket aveid kousket gran erbed. Mar a wéh neaoh é kouéhé en diaol-mahér arnehon hag é temanté. Un noz Jobig e hunvéas éh cé é trézein ur prad. Saill e hras adreist en orsal-dreineg aveid moned devad ur vandenn loned e oé é vouitaad anhont. Én un taol frammet ar é lerh ur hohlé n'en doé ket spiet. Achap e hras Jopig éh é raog par ma héllas. Med doublein e hré er lon arnehon hag éh oé édan en derhel pe arriüas ged en orsal. Mall e oé dehon sail. Dihun hras just èl mah é er hohlé d'er gorein.

Deuste d'er boén en des mar a wéh, Jobig e vour boud dalhet ar é wélé. Éraog, é dud ne hrent ket van anehon : ré vraz e oé breman eid boud mignonet ! Ean e gavé mem éh oé dilézet doh sour, ha jalouz e oé doh é vrér hag é hoér vihan. Pe saùé trouz étrézé, é vezé bepred taolet er garé arnehon ean, ha kement-sé ne oé ket reih, d'é sonj ataù. Dihuenet e vezé dohton kemér o hoarielleu, hag a pe vezé torret unan anehé, é kouéhé béh arnehon arré. Ré vaùet e oé é zeuorn, e laré é vamm, aveid tasternad treu ken bresk, hag ur véh e oé aveiton kaved plijadur ged un tamm hent-hoarn pé kegin bihan.

Chanjet é penn d'er vah breman. A houdé m'éh es arriù droug ged Jobig n'en des ket hantér anehon. Peb unan éh ti e hra er péh e hell avied dousaad d'hé boénieu ha plijein dehon. Mar des hoant de lenn, é vamm e laka un tresplueg muioh de harp é benn eid ma vo éh é èz. É dad en des degaset dehon ur bluenn eur. A houdé en termén mah oé doh hé hlah ! Med ne vezé ket reit dehon : ré fourdelleg e oé, e vezé laret, ha n'hé devehé ket harzet dohton.

Pe gouéh er housked arnehon épad en dé, é kleu Jobig, a pe zihun, é vamm é tebat ged é hoér hag é vrér mar greant ré a drouz ha ma ne cherrant en dorieu. « Sonjet én ho prér alkent », hé hleü ean é lared. Hag, é ta ur minhoarh ar é héneu.

É vrér en des lakeit ar en daol étal er gwélé un trén hag e gerh ged en tredan. Gwéharall éh oé dihuennet dohton teuch ér radio ; pozet é breman étalton ha n'en des meid astenn é zorn eid er lakaad de gerhed. É hoér eùé en des lakeit unan ag hé fouponelleu de zorhel mad dehon. Med Jobig n'an-kouéha biskoah hé huh édan el linséliu a pe arriù é gansorted d'er gwéled ; ha doned e hrant bamdé de zispleg dehon doéréieu er skol hag en troieu-kamm e hoariant.

O na bourabl é avied Jopig diskuih éh é wélé a pen dé rah er rérall é labourad ! Nag ur misi gwéled en oll é troein éh dro dehon èl éh dro d'un eutru ! Er stronkig a baotr !

YAN.

Penhérieu Breih

Me gar er penhérieu a mem bro Breih-lzél.
Saùet chetu pellzo, ne venant ket merüel,
Sonn int èl er rehiér ar viüenn er mor glaz
Arlerh kant ha kant vlé ataù émant digraz.

A pe yan de valé ar er mézeu didrouz,
Me vour gwélet tiér ged o zoenneü plouz,
O mangoériu ledan kuhet ged en deliaù
Ha tro-ha-tro d'er liorh gwé derü, kesten ha faù.

Tiér brein, e larér, med plomm hoah éh o saù,
Gwerso é talhant penn d'en aùel ha d'er glaù,
Ha kohoh é viüeint eid ne hrei o bredér
E vé saùet breman ér mézeu hag é kér.

Goarantet o des bet, ha hoah é hoarantant,
Doh térenneü en héol ha spinéh er gouian,
Labourizon ampert, tiegèheu euruz
Ne spontant ket dirag el labourieu poéniz.

É tremén étaldé, a ziar o zrezou,
Hwi o hleüo é komz, mar karet o cheleu.
Er péh o des gwélet, er péh o des kleüet,
O buhégh abéh e vo deoh displéget.

Étal en ti, er puns ged é vein kizellet
Hag é zeur mammenn fresk eid torrein er séhed.
Nen dé ket anaùet en deur é bouteilleu
E vé gwélet breman ar éleih a daolieu.

Ha pelloh, ér flagenn, tostig tra d'er chapél
Émesk er glazadur, ur fetanig uvel,
Fetan er sant patron e bed eid er hornad,
Peizant ha mechérour e houi dehon gradvad.

En éned o gleüer tro-ha-tro d'er fetan ;
Gronnet é er hartér èl ged ur mor a gan.
Él léh-sen é kavér diskuih ha siouldér
Med dizanaùet é ged tudjentiled kér,

E ya de glask pell braz, ér harr-tan azéet,
Er péh e gaveent éh ur voned ar droed :
Un tachad didrouz kaer ar ribl ur stér vihan
Pé didan er gwé braz, azéet ar er man.

BLEU-BENAL

De groédur Breih

Karet en ti, kroédur, émen éh oh gañet,
Azéet ér stankenn, ged er gwé braz kuhet,
Saùet ar en dorgenn durheit d'ér seih amzér,
Ha toëit ged meinglaz, marsé ged plouz distér.

Goarnet én ho kalon kouñ ag é vangoérieu
En des he tihuenet hed-ha-hed d'ér bléieu;
Éno e hwes biùet, pe och kroédur bihan,
Ag ho puhé abéh en amzér eurusen.

Karet mad er penhér e oé eidoh er bed,
Krennarded er hornad e hwes darempredet;
Me gleù ho hoarhereh, bugalé disoursi,
Ag er mitin d'en noz, ne houiet meid hoari.

Ha karet en iliz, iliz ho padéent,
Enni e hwes grateit biùein avèl er sent;
Kroédur oh a heudé de Zoué ha d'en iliz,
D'ho parréz, riget mad, groeit inour é peb kiz.

Karet er brehoneg, ean é yéh ho kavel
Eidoh é télé boud dousoh aveid er mél,
Dehon é chomeët bepred, bepred féal,
Rag ur Breihad oh hwi, ne vennet boud ur Gal.

A galon, karet Breih; Breih é ho pro gwirion.
Eiti, hed ho puhé, é verùo ho kalon;
Biùet èl ur Breihad, biùet èl un dén fur,
Ar routeu ho tadeu, kerhet bamdé, kroédur.

BLEU-BENAL.

Aveid farsal

En tad. — Più é en leuekan ér skol?
Ivonig. — Ne houian ket, tetad.
En tad. — Med geou, più e chom azéet d'hobér nétra, pe vé er
réral é labourad?
Ivonig. — Er skolaer, tetad.

Boud es kant vlé breman, tri multrér e oé bet kondañet de voud
krouget. Unan e oé a Vro-Saoz, en arall a Vro-Skos, hag en driven
ag en Iwerhon.

Laosket e oent bet de choéj er wéenn.
Er Saoz e choéjas ur fañenn; er Skos un ertuenn. En Iwerhonad
ne laré nétra.

— Ama, Pat, émen é kareheh hwi boud krouget?
— Mar plij genoh, émé ean, doh er blantenn punsad-sé.
— Med nen dé ket braz eroalh!
— Ne vern, me hortai ken e vo braz.

Cette année : Bleun-Brug Marial

A CHATEAUNEUF-DU-FAOU, LE 4 JUILLET

RÈGLEMENT

Les Concours scolaires du Bleun-Brug comportent : lecture bretonne, récitation, chant, devoir écrit et dessin.

Le classement se fait par matière et par âge (Petits : 5, 6, 7, 8 ans — Moyens : 9, 10, 11 ans — Grands : 12, 13, 14, 15 ans). Il est possible de concourir en une matière seulement ou en plusieurs matières. Dans ce dernier cas on peut gagner plusieurs prix. Ces prix seront des objets d'art ou des livres en breton et en français sur la Bretagne. L'année dernière il a été donnée pour plus de 400.000 francs de prix.

1. — **LENN** (lecture) : Les élèves auront à lire un passage en breton pris au hasard dans ce livret de concours.

2. — **DISPLEGA** (récitation) : Chaque concurrent déclamera par cœur la récitation de sa catégorie que l'on trouvera ci-après. Cette récitation devra être vivante et mimée autant que possible. L'accent et les tournures du terroir ne sont pas à éviter.

3. — **KANA** (chant) : L'un des trois premiers cantiques ci-après, suivant les âges. — Le cantique de N.-D. des Portes, page 4, est également obligatoire, comme 2^e chant, pour tous ceux qui seront à la finale au B.-B. de Châteauneuf-du-Faou. Pour les autres centres, les moyens et les grands prendront comme 2^e chant, soit le cantique de N.-D. des Portes, soit un autre cantique de pardon à la Sainte Vierge. (Aux petits on ne demandera qu'un seul chant.)

En chant, ou peut aussi concourir en groupe. Chaque groupe chantera l'un des trois premiers cantiques de ce recueil. A Châteauneuf on demandera, en outre, le cantique de N.-D. des Portes.

4. — **TRESA** (dessin) : Thème : la Bretagne dans ses pardons. Sur une feuille de dessin 24×31 faites une peinture illustrant un pardon breton. — Le classement se fera par classe et non par âge. Chaque concurrent indiquera donc, sur le dos de son dessin son nom et prénoms, sa date de naissance, le nom de son école et de sa commune et la classe qu'il suit : (classe de 11^e, classe de 10^e...).

5. — **SKRIVA** (écrit) — Pour ce concours, voir page 8.

Devoirs écrits et dessins devront parvenir pour la fin de juin à : V. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère.

Des **Bleun-Brug** scolaires sont prévus comme à l'ordinaire. Les lieux seront fixés plus tard.

Maîtres et Maîtresses, apprenez ces chants et ces récitation à tous vos élèves, et faites concourir les meilleurs à la fin de l'année.

Cette étude peut prendre place dans les loisirs dirigés ou les leçons de chant qui sont obligatoirement dans le programme. Ce n'est donc pas un travail supplémentaire qu'on vous demande. Cette année vous le ferez par dévotion mariale.

ABONNEMENT à notre revue « Bleun-Brug » : 10 F.
C.C.P. 329.30 Nantes, M. Mévellec, La Retraite, Quimperlé.



(CHANT)

Re vihan, 5, 6, 7 hag 8 vloaz.
Petits, 5, 6, 7 et 8 ans, filles et garç.

Ni ho salud ô leun a hras ! (1)



2.
Ganeoh bepréd ema Doue,
C'hwi 'zo dezan korv hag ene — Mari.
C'hwi 'zo dezan korv hag ene.

3.
Benniget dreist an oll gwragez,
C'hwi 'zo mamm hag atao Gwerhez — Mari.
C'hwi 'zo mamm hag atao Gwerhez.

6.
Ma 'z aim ganeoh d'ar Baradoz,
Da veuli Doue deiz ha noz — Mari.
Da veuli Doue deiz ha noz.

4.
Benniget eo ive Jezuz,
Frouez santel ho korv evuruz — Mari.
Frouez santel ho korv evuruz.

5.
Santez Mari mamm da Zoue,
Klevit predenn ho pugale — Mari.
Klevit pedenn ho pugale.

REMARQUES. — Ce cantique simple et joli convient admirablement aux petits.
C'est l'AVE MARIA chanté. Ce sera une excellente façon d'enseigner à nos enfants le « Me ho salud Mari » de leurs parents.
Il faudra essayer de faire goûter aux enfants cette mélodie populaire et de la faire revivre autour de l'école.

TRADUCTION. — 1. Je vous salue, ô pleine de grâce, la plus sainte qui ait jamais existée, Marie.
2. (Avec vous toujours est Dieu) : Dieu est toujours avec vous. Vous êtes à lui, corps et âme, Marie.
3. Bénie au-dessus de toutes les femmes, vous êtes mère et toujours vierge, Marie.
4. Béni est aussi Jésus, le fruit saint de votre corps heureux, Marie.
5. Sainte Marie, mère de Dieu, écoutez la prière de vos enfants, Marie.
6. Pour que nous allions avec vous au Paradis, pour louer Dieu jour et nuit, Marie.

(1) **NOUS AURONS CETTE ANNÉE, A CHATEAUNEUF-DU-FAOU, UN BLEUN-BRUG MARIAL.** C'est pour cela que les chants et les récitations des CONCOURS sont des textes se rapportant à la Sainte Vierge.

Re grenn, 9, 10 hag 11 vloaz, merhed ha paotred
Moyens, 9, 10 et 11 ans, filles et garçons

Pegen kaer ez eo Mamm Jezus



2. Lavar din-me, dén an Argoad,
Ha ken kaer deliou glaz ar hoad,
Pa deu eur bann-heol d'o sklêrraad ?

3. Lavar din-me, dén an Are,
Ha ken kaer eo lein ar mene,
Gwenn-kann gand an erh d'ar beure ?

4. Lavar din-me, Pôtr an deñved,
Hag eñ 'z eus steredenn ebed,
Ken kaer èn noz steredennet ?

5. Lavarit din tud ar mêzliou
Ha ken kaer eo ar glazennou
O lintra gand ar glizennou ?

6. Lavarit din bugaligou,
Er prajou o kutuill bleuniou,
Ha bleun ken kaer 'zo er prajou ?

7. Nag èn Arvor, nag èn Argoad,
Er menez, èn oabl nag er prad,
Netra ken kaer, netra ken mad !

REMARQUES. — Avant de chanter ce beau cantique, le faire bien étudier en classe, quant au vocabulaire, quant à la syntaxe, quant à la beauté poétique des vers.

TRADUCTION. — **Refrain :** Qu'elle est belle, la mère de Jésus ! Qu'elle est douce et miséricordieuse ! Qu'elle est bonne et généreuse !

1. Dis-moi, homme de l'Arvor, ta barque est-elle si belle sur la mer avec ses voiles toute blanches déployées ?
2. Dis-moi, homme de l'Argoat, les feuilles vertes sont-elles si belles quand un rayon de soleil les éclaire ?
3. Dis-moi, homme de l'Arrée, est-elle si belle, la crête de la montagne, toute blanche de neige, le matin ?
4. Dis-moi, berger, y a-t-il une seule étoile si belle dans la nuit étoilée ?
5. Dites-moi, gens de la campagne, les gazons sont-ils si beaux quand ils brillent sous la rosée ?
6. Dites-moi, enfants, qui, dans les prés, cueillez des fleurs, y a-t-il des fleurs si belles dans les prés ?
7. Ni dans l'Arvor, ni dans l'Argoat, ni dans la montagne, le firmament, le pré, rien d'aussi beau, rien d'aussi bon !

Re vraz, 12, 13, 14 ha 15 vloaz, merhed ha paotred
Grands, 12, 13, 14 et 15 ans, filles et garçons

Digor eo miz Mari

Diskan

Di. gor eo miz Ma. ri, Miz ar bleu-niou kae - ra; Deom
bem-dez di-ra. zi, Da be-di, da ga. na.
1. Da vamm douz or Zal-ver, Ka-nom meu. leu. di - ou; Skuil-
lom war he a. ter c'hwez vad or bo - ke - dou.

2. Diredit, bugale,
Da ginnig d'ar Werhez,
Ho kalon, hoh ene,
Ha mintin ho puez.

3. Pep Pater, pep Ave,
Pep kantik, pep boked,
A vo douget d'an Neñv
Dre zaouarn an Eled.

4. Deut oll, braz ha bihan,
Tud just ha peherien,
Rag evid pep unan
'Z eus dour en eñenn.

5. Dour a nerz, a bardon,
Dour a zilvidigez,
A red a dreid an tron
'Zo savet d'ar Werhez.

6. Deut oll braz ha bihan,
Dirag aoter Mari,
Ne gollim ket or poan
O toned d'he meuli.

7. Ha grasou presiuz
A gouezo evel gliz,
Euz daouarn Mamm Jezuz,
Warnom, epad ar miz.

REMARQUES. — L'air de ce cantique est un très bel air vannetais qui a été fort apprécié par tout le monde, au Stage du Bleun-Brug, à Lorient, en Août dernier : « O Mamm a garante ».

Dans le but de le faire connaître dans ce diocèse, nous le donnons au concours du Bleun-Brug de cette année, puisque le thème choisi est « An Itron Varia ». Ce cantique, comme les autres du recueil, figureront au jeu scénique marial qui sera joué durant le spectacle de l'après-midi.

GERIOU DIEZ. — **Bleun :** fleur — **bleuniou :** des fleurs — **kaer :** beau, belle — **kaerra :** le plus beau, la plus belle, les plus belles — **dirazi :** devant elle — **Or Zalver :** Notre Sauveur — **meu.eudiou :** louanges — **he aoter :** son autel — **ho puez, ho pue :** votre vie — **d'an Neñv :** (porté) au Ciel — **an eled, an elez :** les anges — **pep unan, pep hini :** chacun — **eñenn :** source — **dour a nerz :** eau de force — **a red a dreid an tron :** qui coule du pied du trône — **o toned d'he meuli :** en venant la louer — **gliz :** rosée.

Re grenn, 9, 10 hag 11 vloaz, merhed ha paotred
Moyens, 9, 10 et 11 ans, filles et garçons

Evid beva gand levenez

1. Evid beva gand levenez
N'eus ket ezomm aour na perlez.
Nag eur hastell a ve savet
E gern beteg bro ar stered.
Dindan ar zoul en eul lochenn,
Ar paour a hell c'hoarzin laouen :
Evid beva gand levenez,
Karit Jezuz hag ar Werhez.
2. Evid beva gand levenez
N'eus ket ezomm aour na perlez.
Hag ho pefe oll a leve
Leon ha Treger ha Kerne,
Gand ho tanvez ne brenfoh ket
Eun hanter devez eürusted.
Evid beva gand levenez
Karit Jezuz hag ar Werhez.
3. Evid beva gand levenez
N'eus ket ezomm aour na perlez.
Kalon an dén a zo c'hoantuz :
P'en-deus bet gwenn e houlenn ruz,
Pa vez sehor e houlenn glao...
Eun dra bennag a vank atao.
Evid beva gand levenez
Karit Jezuz hag ar Werhez.
4. Evid beva levenez
Karit Jezuz hag ar Werhez.
Eüruz, eüruz eo an hini
Zo da Jezuz ha da Vari.
Gand Jezuz hag e vamm zantel,
Mad eo beva, dous eo mervel.
Evid beva gand levenez
Karit Jezuz hag ar Werhez.

REMARQUES. — L'auteur de cette poésie qui est aussi un cantique est l'abbé GUILLOU (1830-1887) né à Cléder qu'on a surnommé « Kantiker braz an eskopti » parce qu'il est l'auteur d'un très grand nombre de cantiques du diocèse. — Faire lire et relire la poésie, pour une bonne prononciation, avant de l'apprendre par cœur.

GERIOU DIEZ. — **Levenez :** joie — **perlez :** perles — **eur hastell :** un château — **e gern :** son dos — **ar zoul :** la chaume — **laouen :** joyeux — **hag ho pefe oll a leve :** auriez-vous tout en héritage — **ho tanvez :** vos biens — **c'hoantuz :** envieux, désireux — **sehor :** sécheresse — **glao, glô :** pluie — **atao, ato :** toujours — **eüruz eo an hini :** heureux est celui qui est à Jésus et à Marie.

Re vraz, 12, 13, 14 ha 15 vloaz, merhed ha paotred
Grands, 12, 13, 14 et 15 ans, filles et garçons

Mari Dinamm (Marie Immaculée)

1. Oll vugale Adam 'zo diwar ar pehed,
Neb hini n'eo dinamm o tond e-barz ar béd.
N'edom ket ganet c'hoaz, ha setu ni maro,
Rag on ene siwaz ! 'zo louz ha divalo.
2. Unan, unan hepkén, diwallet gand Doue,
Evel eul lilienn a zo gwenn-kann he zae.
Da Zant Joachim eo merh, ha da Zantez Anna.
Ken pur eo hag an erh euz an Neñv o koueza.
3. Lavarit din, Elez, perag e-touez an dud,
'Zeus bet, e gwirlonez, gwelet ken braz burzud :
War ar spern ne zav ket bleuniou koant al lili...
Penôz, or gwad sôtred, a réd pur e Mari ?
4. Mari 'zo leun a hras, 'dal ma 'z eus anezi.
Santel eo, santel c'hoaz, santel dreist pep hini.
Mari 'zo benniget a beb eternite,
Dre m'eo bet dibabet evid mamm da Zoue.
5. Bezit laouen Anna, ha c'hwi Joachim ive :
Ho merhig dreist pep tra 'zo plijet da Zoue.
Euz a hloar o falez, tri Ferson an Dreinded,
A zell gand karantez ouz ti paour Nazaret.

Yann WILLOU.

REMARQUES. — Ce cantique est encore de l'Abbé GUILLOU. Nul n'a chanté comme lui les gloires de Marie en langue bretonne.

Bien faire remarquer le balancement harmonieux de ces vers, la richesse des mots qui sonnent bien, la beauté des idées.

GERIOU DIEZ. — 'zo diwar ar pehed : sont sortis du péché — **dinamm** : pur, immaculé — **eul lilienn** : un lys — **lili** : des lys — **gwenn-kann** : tout blanc, très blanc — **sae**, **sê** : robe — **an Neñv, an Neon, an Ne** : le ciel — **burzud** : miracle, merveille — **spern** : épine — **bleuniou koant** : de jolies fleurs — **or gwad sôtret (saotret)** : notre sang souillé — **'dal ma 'z eus anezi** : depuis qu'elle existe — **a beb eternite** : de toute éternité — **dibabet** : choisie — **dre m'eo bet dibabet** : parce qu'elle a été choisie — **laouen** : gai, joyeux — **palez** : palais — **o falez** : leur palais — **tri Ferson an Dreinded** : les trois personnes de la Trinité — **karantez** : amour.

Concours de Monographies Mariales

Intron Varia Vreiz

Notre Dame de Bretagne aux mille chapelles

Il existe dans le diocèse de Kemper et de Léon 228 églises et chapelles à la Sainte Vierge « AN INTRON-VARIA » (dont 56 églises paroissiales). 79 autres chapelles sont en ruines ou disparues. Il n'est point exagéré d'appeler la Vierge en Bretagne : **N.-D. aux mille chapelles**. Aucune province en France n'a rien de comparable.

« Chez nous, Notre-Dame est reine de tout un peuple. Par nos vallées et par nos plaines, sur les versants et sur les crêtes de nos monts, sur nos grèves et sur nos côtes, s'est implantée, au long des siècles, toute une constellation d'églises et de chapelles dont beaucoup étonnent par la hardiesse de leur architecture et par la richesse de leur décoration. » (A. Cozian, dans le Finistère Marial.)

Parmi « les Vierges » de ce diocèse, quatre sont couronnées : En 1858, N.-D. de Rumengol (XV^e-XVI^e s.), en 1888, N.-D. du Folgoat (XV^e), en 1894, N.-D. des Portes de Châteauneuf (statue du XV^e s.), en 1909, N.-D. de Kernitron, en Lanmeur (XII^e s.).

Auprès de ces grandes Madones couronnées il faut encore citer : N.-D. de Locmaria-Quimper du XI^e s. ; N.-D. du Relec en PlounéourMénez du XII^e s. ; N.-D. de Roscudon en Pont-Croix et N.-D. de Pennorz en Pouldreuzic du XIII^e-XV^e s. ; N.-D. du Kreisker de Saint-Pol-de-Léon du XIV^e s. ; N.-D. de Lambader du XV^e s. ; N.-D. de Trémaouézan et N.-D. de Kerdévot du XV^e-XVI^e s. — Dans les chapelles du XVI^e on peut citer parmi les plus belles : N.-D. de Bodilis, N.-D. de Cléden-Pöher, N.-D. de Ty-Mamm-Doue, N.-D. du Ménez-Hom, N.-D. de Berven, N.-D. du Grann, N.-D. de Kergoat... et parmi les chapelles modernes : N.-D. de Koatkéo en Scrignac, œuvre de J.-M. Perrot, fondateur du Bleun-Brug.



Devoirs à réaliser en équipes (par classe ou par école)

A) — Faites une carte de Bretagne en y faisant figurer les principaux centres de pèlerinage à la Sainte Vierge (les 5 départements bretons).

B) — Parmi les chapelles de Marie que vous connaissez, choisissez celles que vous préférez et :

1°) Dites ce que vous savez de son histoire.

2°) Au moyen de photos, de dessins, de cartes postales, faites-nous connaître cette chapelle (ou église) : monument, architecture, mobilier, statues, fontaine, enseignes, objets sacrés...

3°) Racontez son pardon et les dévotions traditionnelles qui s'y rattachent (1).

4°) Copiez son cantique, avec la musique. S'il est en breton, mettre en regard la traduction française (apprenez-le par cœur et faites-le chanter autour de vous).

PRIX : 200,00 fr. de prix en espèces, nombreux objets : faïenceries et divers, et livres sur la Bretagne. (Classement par cours.) Expédiez les devoirs pour le début de juillet à V. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère-Sud.

(1) Des points supplémentaires seront accordés à ceux qui raconteront en breton le 3°).

HONNEUR AUX LAURÉATS

des Bleun-Brug de 1964

Plus d'un millier de concurrents ont encore pris part à nos concours en 1964, à Foesnant, Plonéour-Lanvern, Beuzec-Cap-Sizun, Plougar, Gouesnou, et pour le Morbihan : Josselin. Grâce à la collecte « evid ar brezoneg » à laquelle 148 écoles ont participé, nous avons pu encore donner de très nombreux prix pour une valeur de plus de 400.000 fr.

Bennoz Doue, hag enor deoh oli, bugale, ha dreist-oll, kendalhit.

BLEUN-BRUG SCOLAIRES

FOUESNANT

Kana Annie Michel, Gislaine Belan, Armelle Le Goff, Anne-Marie Le Bars, Paul Parscau, Elisabeth Cahez, Paul Sanceau, tous de Foesnant).

Groupes : Foesnant (g. et f.) — Saint-Evarzec — Gouesnac'h.

Displega : A.-M. Le Bars, Marie-Th. Biger, de Foesnant.

PLONÉOUR-LANVERN

Kana : Marie-Anne Coïc, Plonéour ; Jean-Marie Biger, Pont-l'Abbé ; Annick Carval, Plonéour ; Jean-J. Penven, Pouldreuzic ; Nicole Durand, Combrit.

Groupes : Plonéour, Pont-l'Abbé, Landudec (Ecoles de filles).

Displega : Hervé Kerveillant, Béatrice Morvan, Brigitte Soulam, Marie-Paule Narzul (tous de Combrit).

BEUZEC-CAP-SIZUN

Kana : Joséphine Le Bars, Esquibien ; Christine Le Hénaff, Pouldergat ; Solange Le Guellec, Pouldergat ; Marie-Odile Le Bot, Pouldergat.

Groupes : Esquibien, Plogoff, Beuzec, Pouldergat.

Displega : Josiane Kerloh et Viviane Pensel, Beuzec ; Annick Scouarnec, Esquibien ; François Kerloc'h, Plogoff ; Marie Celton, Pouldergat.

Lenn : Solange Le Guellec et Martine Midy, Pouldergat.

PLOUGAR

Kana : Nicole Cueff, Marie-Denise Cadiou, André Moysan, Plougar.

Displega : Brigitte Morvan, Luc Saillour, François Picard, Roberte Le Goff (tous de Plougar).

Lenn : Brigitte Morvan, Monique Salou, François Cléguer et Lisette Herry (tous de Plougar).

BLEUN-BRUG DE GOUESNOU (finale)

Kana : Joséphine Le Bars, Esquibien ; Pierre Salaün, Dirinon ; Denise Kermaol, Tréfléz ; Didier Sanceau, Foesnant ; Marie-Odile Le Bot, Pouldergat ; André Le Borgne, Guissény.

Groupes : Plouguerneau, Dirinon, Gouesnou, Foesnant, Tréfléz, Guissény.

Displega : Paule Ménéec, Plouguerneau ; Yves Hénaff et Marie-Paule Le Goff, Plounevez-Lochrist ; Jean-Luc Le Gall, Le Grouanec ; Jeannine Auffret, N.-D. de Lourdes, Lesneven ; Henri Morvan, Guissény.

Lenn : Gérard Morvan, Lisette Herry, Marie Cadiou, Marie Cueff (Plougar).

Tresa (dessin) : Danielle Pengilly, Kérinou ; Gwenaëlle Le Breton, Plounevez-Lochrist ; Marie Gahagnon, Saint-Renan ; Paulette Rosec, Plouescat ; Monique Le Bourg, Plouescat ; Joëlle Collin, Marie Le Gall, Monique Goachet et Marie-Louise Thépaut, Saint-Renan.

CONCOURS DE MONOGRAPHIES

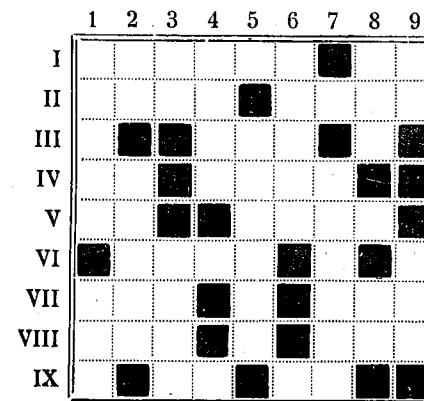
Ecole N.-D. de Lourdes, Lesneven (enquêtes touchant 44 paroisses) : 1^{er} prix collège (10.000 fr.) — Ecole des filles de Dirinon et Ecole des garçons Bourg-Blanc : 1^{ers} prix écoles primaires (5.000 fr. chacune).

BLEUN-BRUG DE JOSSELIN

Kana : Isabelle Menabeze, Marie-Th. Tutour, Marie Le Bris, Danielle Lamour et Marie-Andrée Cobigo, de Guénin.

Displega : Marie Le Bris, Odette Maguèresse, de Guénin ; Marie-Odile Grandvalet, Jacques Carel et Jean Couédic, de Josselin.

Geriou-kroaz



A-BLEN. — 1. Miziou diweza ar bloaz (penn-da-benn al linenn). — 2. Eno e oe ganet Yann-Ber Kalloh (penn-da-benn al linenn). — 3. A lavaras. — 4. Gwiniz. — Roet e vez ar re-ze d'ar hezeg da zebri, goude beza bet draillet. — 5. Eo. — Bragou (giz Pont-an-Abad, Gwaien, Douarnenez). — 6. Poan a ra, da glevet. — 7. Pemp a zo anezo, ha muioh marteze. — Ouzpenn. — 8. Ober a ree. — Loenig a weler meur a hini anezo er hraou Nedeleg. — 9. No-tenn zonérez. — Liou teñval.

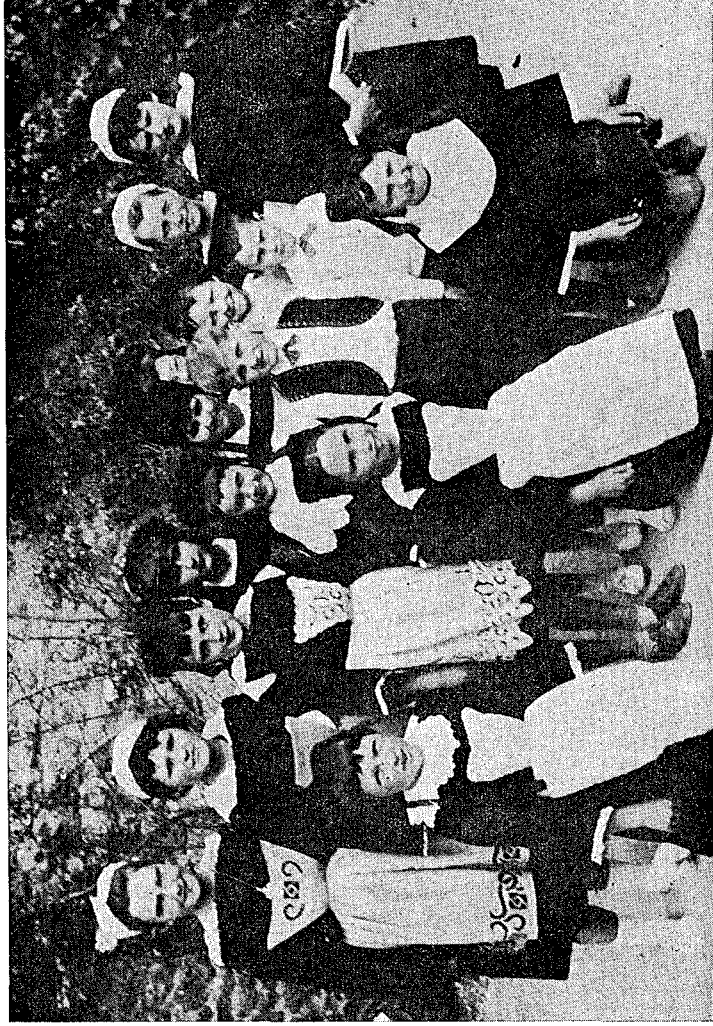
A-ZERZ. — 1. Menezioh uhella Breiz (penn-da-benn al linenn). — 2. Mond a rin. — Neuz, stumm, kelou. — 3. Kement-se. — En traoñ. — 4. N'eo ket uhel. — 5. Plah. — 6. Muioh eged naonteg. — 7. Ar re-ze a vez hir-kenañ, d'ar mare-mañ euz ar bloaz. — 8. Da vond tre en ti. — Ma. — 9. E-kreiz ar vuez. — O tiskouez emañ ar goañv o ren.

Diskoulm da niverenn

Gwengolo - Here

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	P	E	S	K	E	T	A	E	R
II	L	O	A	R		R	E		E
III	I		R	E	V	E	R	Z	I
IV	J	O	D		O	N		O	
V	A		I		T			K	I
VI	D	I	N	D	A	N		E	Z
VII	U		E		D			E	N
VIII	R		T	R	E	H	I		L
IX			A	R	G	O	L	L	

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.P.P. N° 21697



L'Ecole de Dirinon au Concours du Bleun-Brug de Gouesnou